

A

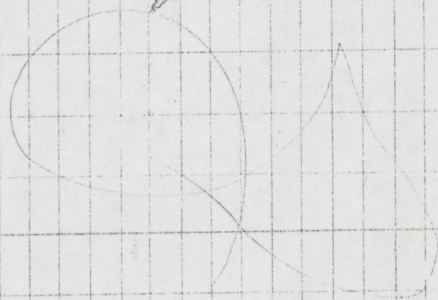
Opération

" Film herst. "

Chronique

de

Drenthe



Bontekoe.

1 Avril :

A ASSEN, on signale de nombreuses arrestations. Plusieurs ouvriers de l'organisation TOOT sont déplacés.

Les "O.T." arrivent à COEVORDEN et réquisitionnent bicyclettes, chevaux et charrettes. Le maire N.S.B.\* doit livrer 300 hommes. (le lendemain matin il y en aura à peine 100, pourtant les O.T. creuseront en 3 jours 1766 trous individuels: "Einmanns löcher").

A BORBER des paysans reçoivent l'ordre de loger 14 hommes. Il semble que ce soit des "Russes", à demi-sauvages, très fatigués et très sales.

Dans la nuit du 1 au 2 avril on passe au temps d'été. La pendule est avancée d'une heure.

La gare d'ASSEN voit défiler 63 trains qui gagnent le nord.

2 Avril :

Toute la journée le ciel est rempli d'avions. Tout à l'est de ERM une voiture a été mitraillée par un avion. Un habitant de ERM a été grièvement blessé et une femme brûlée. L'auto appartenait à un officier supérieur invalide. On avait pensé qu'il s'agissait de SEYSS-  
INQUART, mais cela sans preuve. Durant l'après-midi une autre attaque aérienne détruit un véhicule dont le chauffeur allemand est tué.

Près de la gare d'ASSEN, un charbonnier mitraille un train. La D.C.A. chasse l'appareil, il n'y a pas de blessé. Plus tard il y a une autre attaque contre un train, dans l'ANKEEPER-  
STRAAT des maisons sont endommagées.

Tôt le matin, à COEVORDEN, un appareil volant à basse altitude photographie la ville au magnésium. L'hôpital de COEVORDEN transporte les premiers blessés vers TER APEL. On constate clairement un recul généralisé des forces allemandes dans toute la province de DRENTHE.

\* N.S.B. : NATIONAAL - SOCIALISTISCHE - BEWEGING : Mouvement national-socialiste

La mairie de BORGER doit loger 300 Waffen S.S., la Luftwaffe vide quelques maisons, place des explosifs sous les ponts et installe des postes de garde avec mitrailleuses.

3 avril :

Des chasseurs à basse altitude mitraillent des véhicules allemands au centre de COEVORDEN (MARKT, WEESHUISSTRAAT, KASTEEL, GRAMS BERGERSTRAAT, ESCHEBRUGGERDIJK, LOOWEG, M.V.d. THIJNEN SINGEL et B.V.d. LELYSINGEL). De nombreux véhicules sont détruits.

La "VOLKSSTURM" commence à se retirer de la région, passant par COEVORDEN et DALEN, direction HOOGEVEEN. Les hommes ne portent pas d'uniforme et sont seulement armés de batons. On transporte même du matériel dans de brouettes et des landaus. Ce défilé durera quelques nuits.

Toutes les personnes qui vont de DE KRIM et DALEN vers COEVORDEN sont arrêtés. Tous les vélos sont réquisitionnés ; en échange on leur remet une pelle et ils doivent faire des travaux de terrassement.

Les Waffen S.S. arrivent à BORGER ; au lieu des 320 hommes prévus, ils sont 70. Ils exigent que l'on réquisitionne pour eux : 7 bicyclettes, 8 scies, 8 haches, 8 pioches, 50 seaux, 15 balais, 7 lits ou divans, 7 tables de toilette, 20 pelles. De plus, les 3 maisons qui se trouvent près du pont doivent être évacuées. Mais ces demandes ne sont pas exécutées, à la mairie on dit qu'il n'y a plus rien. Le capitaine N.A.D. HEINE quitte BORGER car ses hommes sont directement transportés par bateau de SMILDE vers BOERTANGE et TER APEL. Lorsque les bateaux <sup>traverse</sup> BORGER, il veut laisser les femmes et enfants qui se trouvent à bord mais ils y demeurent. La "NACHRICHTENABTEILUNG DER LUFTWAFFE" (Action des nouvelles) quitte à toute vitesse BORGER en y abandonnant tout son matériel. A la tombée de la nuit, on note un trafic routier très important

sur la "HONDSRUG" du sud vers le nord.

Le maire de DALEN, Mr. J. A. TEN HOLTE est arrêté car il n'a pas désigné d'ouvriers pour l'"O.T." Des habitants se présentent comme volontaires et le soir même il est libéré.

4 Avril :

Le long de la "STAPHORSTERWEG" à MEPPEL, en représaille de la destruction d'un pont de chemin de fer sur la voie MEPPEL - ZWOLLE, on fusille : B. H. G. NIJENHUIS, J. DE BOEK et C. J. MEYER de MEPPEL, J. STOMP de ZEIST et H. A. HARTHOLT de HELLENDORP. Ils étaient prisonniers dans la maison située STATIONSWEG 18 à MEPPEL, qui sous le surnom de "SING-SING" avait été transformée en prison. C'est le dénommé GAIGOLATH, membre du S. D., qui leur a donné le coup de grâce.

Dans le centre de COEVORDEN des charreurs mitrailleur de nouveau des véhicules. De nuit un avion photographie la ville.

Autour d'ASSEN, les routes sont obstruées et les ponts relevés. Dans la soirée des avions lancent des fusées éclairantes dans le sud de la province de DRENTHÉ.

A BORBER, les Waffen S.S. réquisitionnent dans les maisons toutes les bicyclettes. 50 villageois doivent creuser près du EEZERBRUG. Sur les routes, près des ponts, ont construit des barrages avec des chicane - ceci avec du bois lourd.

Toute la journée des N.S.B en retraite remontent vers le nord, leurs bagages sur des charrettes improvisées. Ils utilisent même des roues de bicyclettes.

Un comptage établi dans la commune de RUINERWOLDE prouve que 572 évacués de ROERMOND et 128 enfants des provinces de l'ouest ont défilé dans cette commune.

5 Avril :

Meester W. DE VRIES, directeur d'école en retraite de LINDE près de ZUIDWOLDE a été tiré par des allemands alors qu'il cherchait du lait dans une ferme. Il meurt à l'hôpital de NEPPEL. Grand connaisseur de la province de DRENTHÉ, c'était un collectionneur de pierres.

A OUD-SCHOONEBEEK on entend des chars traverser EMLICHEIM et se diriger vers COEVORDEN. Une patiente canadienne franchit la frontière près de NIEUW-SCHOONEBEEK mais se retire.

A BARGER-COMPASCUUM on apprend que les canadiens du "LAKE SUPERIOR REGIMENT" occupent HEBELERMEER. Toute la population s'y rend mais les alliés sont déjà partis vers MEPPEN.

Le commandant de la milice de COEVORDEN est armé jusqu'aux dents - 4 pistolets et 1 grenade à main dans la ceinture - se rend chez H. FLEURKE de DALERPEEL et demande être transporté avec sa famille vers ASSEN. Cela ne marche pas. Il fait un second essai près de A. van de VINNE de DALERPEEL, celui-ci le conduit avec une charrette vers ZWINDEREN, où il le laisse près d'un arrêt de tram, en lui disant que celui-ci arrive bientôt. En fait il n'y a plus de trams depuis des semaines, mais le milicien qui est paniqué laisse partir la charrette.

Des renforts allemands (200 à 300 hommes) viennent de DE KRIM passant par STEENWIJKSMOER sur ACHTERLOO près de DALEN. Ils ne tentent pas en ligne à COEVORDEN, mais se retirent sur DALEN.

A COEVORDEN, entre 12.30 et 13.00, on apprend par téléphone de la ligne BENTHEIMER EISENBAN que les alliés sont à LAARWALD et se dirigent vers COEVORDEN. Peu après des sirènes se font entendre dans la ville, on commence à tirer. D'abord des tirs de mitrailleuses, puis des dizaines de grenades tombent sur la ville. Cela ne provoque ni foyers d'incendie

ni victimes chez les civils. Un poste de mitrailleuses est détruit par grenades dans la tour de l'église, 3 allemands sont tués. Les allemands (environ 300 hommes) s'en vont vers 16 heures, ils sont accompagnés du personnel de l'hôpital militaire. Selon une infirmière, les blessés non transportables reçoivent une piqûre et sont abandonnés. Un détachement d'environ 80 hommes résiste au KOPPEL, où 3 fermes prennent feu. Un petit char est détruit par un "panzerfaust" placé à 20 mètres de lui, deux hommes sont tués; mais les allemands qui ont tiré sont également tués immédiatement. Le soir, peu après 20 heures les derniers allemands quittent la ville. Vers 21 heures les personnes de COEVORDEN tentent d'établir un contact avec les canadiens, qui se trouvent dans la caserne de gendarmerie située EENDRACHTSTRAAT. Ce sont: S. MEYS, directeur de l'école réformée, son fils L. MEYS, le commandant du poste de gendarmerie A. DILLING et le paysan G. WOLBERS. Plus tard arrive le photographe H. BEKMAN, qui sert d'interprète. Le directeur des postes G. F. H. PRINSEN a eutôt temps enlevé les explosifs et téléphoné à la caserne de gendarmerie. Le lieutenant général en retraite TH. DE GOEIJEN, a un contact téléphonique avec le commandant canadien. Un peu plus tard ces deux hommes se rendent à la caserne (après une escalade difficile sur le pont détruit de BENTHEIMER) et entrent les premiers en contact avec l'officier commandant les canadiens. Il en ressort que COEVORDEN ne peut être occupée de suite car les hommes sont trop fatigués. On fera donc des patrouilles de nuit. À la nuit tombante, COEVORDEN devient "Roman's land". Une patrouille allemande vide encore un réservoir d'essence près du dépôt des trams; une ambulance allemande essaie d'enlever les blessés de l'hôpital militaire mais est renvoyée par la résistance. (B.S).

Des canadiens spéculent avoir dans la ville, mais il n'y a pas de combat, toute la nuit on entend des fusillades.

Le maire de ZUIDLAREN, J.H. ROUKEMA se déguise là où il demeure et s'installe avec Mr. WERING<sup>†</sup> dans le P.C. secret de la résistance. La signalisation mise en place sur le lac de ZUIDLAREN a été déplacée par W. BOER, un résistant, de telle façon que les navires quittant le port de ZUIDLAREN s'engouffrent vers la sortie sud.

tôt le matin, un avion tire sur ASSEN, mais on ne sait où ! A LOON, deux bombes tombent derrière la maison du chef des paysans, il n'y a que des dégâts matériels.

A 8 heures du matin, un charreau détruit une locomotive dans la gare d'ASSEN.

Comme on ne peut plus passer par MIEUWESCHANS, à partir de GRONINGEN, un train de marchandise de 16 wagons, est placé sur une ligne de trams jusqu'à PEIZERMADE. Les wagons sont chargés de toutes sortes de matériel de guerre : rampes de lancement pour V1, fûts d'essence, moteurs, etc... etc.... Comme les allemands ont commencé à faire sauter quelques wagons, l'aviation alliée arrive pour accélérer le processus. En un minimum de temps, c'est un énorme ravage. Des containers de 200 livres d'essence montent à une vingtaine de mètres, des rampes de lancement retombent de part et d'autre de la route - Les deux parties ont certainement dû être satisfaits de cette destruction.

Un défilé continu et désordonné d'allemands traverse BORGER et se dirige vers le nord. Les Waffen S.S. partent en silence et 25 paysans sont requis pour transporter leurs munitions. Une troupe de soldats au physique de Mongol arrive à BORGER, ils sont très fatigués et prennent leurs quartiers chez les paysans. L'un d'eux achète 5 oeufs qu'il paie avec 100 florins, et ne demande pas

<sup>†</sup> Van Wetingh (chef du B.S. Zuidlaren)

de monnaie, les autres commettent des rapines. Une compagnie de N.S.B. qui s'enfuit d'OLDENZAAL et d'EMMEN, traverse BORGER. Le bruit court à BORGER que les anglais sont à COEVORDEN. Le même soir on les attendra encore fiévreusement. Des allemands, armés de "paugerfaust" se mettent en position défensive près du pont entre EES et BORGER.

6 avril :

Les canadiens posent un pont BAILEY en remplacement du BENTHEIMERBRUG à COEVORDEN. Leur avant garde atteint la ville. Les chars se mettent en position autour de la ville. COEVORDEN est libérée !!! Les N.S.B. sont enfermés dans des écoles qui deviennent alors prisons de fortune.

Les alliés entrent à SCHOONEBEEK par NIEUW-SCHOONEBEEK et pénètrent ensuite dans COEVORDEN.

Venant de la direction COEVORDEN - BALKBRUG. une unité blindée canadienne va jusqu'à DE STAPEL (commune de WISK). C'est le 12<sup>e</sup> régiment de dragons MANITOBA sous les ordres du Colonel STILLWELL. Un combat s'engage au cours duquel trois grands fermes sont brûlés, celles de R. NYSINGH, W. EEMTEM et de la veuve WESTERBEEK. Les canadiens poussent leur patrouille jusqu'à DE KNIPPE à 4 kilomètres de MEPEL.

Venant de BALKBRUG des patrouilles canadiennes arrivent dans la commune de ZUIDWOLDE. Un char s'arrête près d'une ferme à NOLDE, l'équipage désemparé se repose. Tout à coup, ils se rendent compte que des allemands veulent quitter la ferme. Le feu est ouvert aussitôt et trois allemands sont tués, dans cette action une grange à foin et la ferme prennent feu. Plus tard il y a encore un combat à KERKENBOSCH, deux allemands sont tués, M. W. STEENBERGEN de ZUIDWOLDE est mortellement blessé. Le soir les canadiens regagnent BALKBRUG.



les Waffen S.S. reviennent sains et saufs. Ils sont libérés à  
OUDE PEKELA.

Par bateau, d'AMSTERDAM, ISSSELMEER, ZWARTSLUIS,  
arrivent des milliers d'enfants. Après un voyage d'une semaine.  
Ils viennent des provinces de l'ouest et sont repartis dans  
les communes de DRENTHE.

7 Avril :

Samedi. Des parachutistes sont largués au dessus de la province  
de Drenthe dans la nuit du 7 au 8 avril. Déjà à 0h.20, l'un  
des premiers se signale auprès du garde forestier de GROLLOO.  
Cela semble être un français qui montre une petite lettre sur  
laquelle est écrit en néerlandais " Aan het Nederlandsche  
Volk.

"De zeer sterke geallieerde strijdkrachten zijn op het  
punt het laatste van de deutsche weerstand te vernietigen.

In een paar uurjes zult U weer VRY zijn. De Nederlanders  
hebben altijd voor hun Vrijheid hart gevochten, wij vragen  
U dus nog een beetje hulp te geven indien dat U den  
bezitter dezer zetel alle inrichtingen dat hij mag nodig  
hebben geeft.

Hij behoort tot den geallieerde Luchtstrijdkrachten."

Au peuple néerlandais.

Les très puissantes forces alliées sont sur le point de détruire  
ce qui reste de la résistance allemande.

Dans quelques heures vous serez de nouveau LIBRES. Les Néer-  
landais ont toujours fortement combattu pour leur liberté, nous  
vous demandons donc de donner un peu d'aide dans le cas  
où vous rencontreriez le porteur de cette note, de lui donner tous

renseignements et ce dont il a besoin.

Il appartient aux Forces Aériennes alliées."

Les parachutistes appartiennent aux "2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Régiments de Chasseurs Parachutistes".

La même nuit un officier de liaison du Prince BERNHARD est droppé avec un sergent-radio. Ils ~~ont~~ pour mission de prendre contact avec les résistants de ROLDE et ASSEN. Il trouve refuge près de T. LEEVER d'AMEN qui établit le contact. Cet officier est le capitaine C. RUYSCH VAN DUGTEREN, natif d'Afrique du Sud, le radio est le sergent ZOMERS. Le capitaine fut plus tard décoré de l'étoile de bronze. Un second officier a également sauté : le major A.D. BESTE-BREURTJE. Grièvement blessé en touchant le sol, il dut se cacher et ne put remplir sa mission.

Près de DIEVER, 18 parachutistes, sous le commandement du lieutenant EDGAR THOME, sautent sur le domaine "BERKEN HEUVEL".

A la limite des communes WESTERBORK et ZWEELUO, plusieurs groupes tombent dans les prairies entre ORVELIE WITTEVEEN et WEZUPERBRUG.

Dans la commune de BEILEN des parachutistes tombent près de SPIER, EURSING, BRUNSTING, HIJKEN (VORRELVEN), KLATERING, HOOGHALEN et le long de l'ORANJEKANAAAL. Un groupe de 14 hommes se rassemble près de la ferme de J. BOERHOF dans le VORRELVEN ①

Dans la commune de SMILDE des parachutistes atterrissent dans le champ à l'est du VEENHOOP et au sud d'ORANJE, une jambe cassée est soignée chez un paysan, le sergent YAGO RAGNACCI chute dans la propriété "KYLLOT" ② et s'y noie.

① stick L<sup>T</sup> Boiteux

② Plutôt dans le Linthorst Roman Kanaal

Dans la commune de RUIVEN, des parachutistes descendent près de HEES, BENDERSCHE, ANHOLT, KRALO, NUIL et dans le "SPAARBANKBOSCH" (TOLDIJK) à la frontière de HOOGEVEEN. Ils se concentrent en trois points :

- a) autour du boug de RUIVEN
- b) autour de la gare des autobus D.A.B.O à EURSINGE.
- c) dans le "SPAARBANKBOSCH-TOLDIJK".

A NOORDWIJK sous DALEN, une ferme est brûlée par les allemands à partir d'ELDIJK. L'objectif était d'atteindre une position canadienne qui progressait. Cette position tue deux allemands qui tiennent un nid de mitrailleuse près de OUDE TOLHUIS à WACHTUM.

A BORGER arrive un nouvel élément de la Luftwaffe qui essaie les appareils appa abandonnés par l'unité qui a pris la fuite.

Dans la soirée des allemands arrivent à HEJKEN, ils préparent des positions le long de l'ORANJE-KANAAL.

A BEILEN un avion mitraille un train de munitions, bris de verre dans le boug.

Deux chasseurs mitrillent l'aérodrome de HAVELTE. Un appareil est descendu. Le pilote - un français - est enlevé à HAVELTE. ①

A 1 kilomètre au nord-ouest d'ANLOD, un pilote ② allemand suspendu à son parachute arrive mort au sol. L'appareil va s'écraser dans les environs de ZUIDLAREN.

Sans autre forme de procès, au camp de TEN ARLO on fusille un travailleur de l'O.T. d'AMSTERDAM : F. VAN DEN HELDER.

A ASSEN, il y a de nouveau une grande nazzia de bicyclettes. Un fort contingent de troupes, qui se trouvait les jours précédents à ASSEN, est à présent dans les bois,

① le lieutenant

② mon beau-père a récupéré le corps après l'avoir vu descendre au bout de son parachute

se retire. Toute la journée, le ciel est rempli d'avions.

A. OUD-SCHOONEBEEK, on crée un poste de transit pour les rapatriés. La croix-verte fait du bon travail. Dans les matins arrive une circulaire du Commissaire de la province de DRENTHE (en fait dans quelques unes) : les Hollandais travaillant en Allemagne sont libérés. Ils doivent être rapatriés le mieux possible." Un peu après la réception de ce message, les premiers arrivent à BORGER.

8 avril :

Dimanche. DE WISK est libéré par le "MANITOBA DRAGOONS". Des chars canadiens progressent jusqu'à près de MEPPÉL. On pousse des patrouilles via STAPHORST jusqu'à le "WERKHORST" près de MEPPÉL.

Le Colonel STILLWELL, commandant le "12<sup>e</sup> Rgt Manitoba Dragoons" rapporte à BLOEMBERG des renseignements complets sur les forces allemandes dans le nord des Pays Bas. On y découvre que les allemands ont reçu l'ordre de se replier sur la "Citadelle Hollandaise"; les autres renseignements concernent les inondations à effectuer. La coopération et les renseignements recueillis sont d'une telle importance que les 5 chefs de secteurs du G. D. N. (service secret néerlandais) reçoivent le "Certificate of Service" signé du Maréchal MONTGOMERY.

Lombats de patrouille près du OOSTERHESSELERBRUG, 8 fermes (dont 4 dans la commune de OOSTERHESSELEN et 4 dans la commune de DALEN) prennent feu.

Une patrouille allemande de 11 hommes sous les ordres de d'un lieutenant s'empare à DE LOO sous DALEN d'un drapeau mis hors d'usage.

Accrochages près de OUD-SCHOONEBEEK avec une patrouille

venant de NIEUW-AMSTERDAM. Les allemands sont faits prisonniers.

Les allemands tentent de prendre en otage le maire de DALEN, celui-ci s'enfuit par la porte arrière lorsque les allemands sonnent et va se mettre en sécurité.

Les allemands du camp de TEN ARLO vont chercher les corps de leurs camarades tués le jour auparavant à NOLDE et KERKENBOSCH. La "GRÜNE POLIZEI" font des patrouilles en voiture dans ZUIDWOLDE. Un S.S. dit aux habitants de "GASGRACHT" à MEPEL d'ouvrir leurs fenêtres car le pont qui enjambe le HOOGEVEENSCHĒ VAART va sauter. Peu après, un second S.S. demande de les fermer. Comme le capitaine de port lui présente des objections, on le menace avec des armes et on lui fait comprendre qu'il doit obéir.

Les habitants du ERINGERBUURT à MEPEL pillent un train allemand stationné le long du port. Le gardien qui sentinelle qui se trouve sur la route supérieure les voit faire mais les laisse opérer.

Dans le bois entre ANLOO et EEXT, tout près de l'endroit où un an auparavant les allemands ont découvert une cache souterraine "K 18", les 10 personnes sont fusillées. Elles sont convoyées très tôt du "SCHOLTENSLUIS" à GRONINGEN vers ce lieu. Auparavant elles avaient été torturées affreusement et inutilement.

Huit personnes sont sorties de la maison d'arrêt de GRONINGEN et dirigées vers NORG. Ce sont : H. J. HUIJINGA (GRONINGEN), D. DENKEMA (OPENDE-GRONINGEN), B. T. GERNAAT (GRONINGEN), H. F. DRESSLHUIS (NIEUWESCHANS), D. KRUITBOSCH (DEVENTER), H. NAGEL (HAREN), J. KAMMINGA (WINSCHOTEN), S. H. W. BERGSMAN (UITHUIZERMEEDEN). Elles sont fusillées dans le bois, jetées dans une fosse et enterrées de manière superficielle. Quelques jours après on la découvre par hasard et cette chose affreuse est encore découverte avant la libération.

L'épouse du maire de DWINGELOO, Madame D. STORK-VAN

DER.KUYL, voit partir avec plaisir les 2 agents de la gestapo et les 10 hommes qui l'ont surveillé depuis que son mari s'est caché depuis 8 mois. Une tentative de transfert vers l'Allemagne a échoué grâce à l'acte courageux d'un membre du personnel qui est venu la chercher et l'a cachée dans un landeau.

A WESTERBORK, les allemands tuent le paysan ALBERT WEGGEMANS qui avait se réfugié dans son abri.

Le secrétaire de mairie de NORB, Monsieur F. HOFMAN, a été averti de bonne heure le matin par un de ses voisins que le milicien TIETE BLAAUW a été tué à "NORBERVAART" - probablement par des parachutistes<sup>③</sup>. Le message est exact. BLAAUW, ayant appris que des parachutistes avaient été largués, avait fait une patrouille de nuit. Il est à peine de retour chez lui, à 5 heures du matin, que l'on frappe à sa porte. Pensant que ses camarades miliciens reviennent, il ouvre la porte. Les parachutistes, car ce sont eux, le tiennent sur place, dès qu'ils ont reconnu son uniforme.

A ASSEN, on trouve des parachutes pendus dans les arbres, entre autre dans la VENESTRAAT<sup>①</sup>. Un parachutiste est trouvé noyé dans le NORBERVAART<sup>②</sup>. Des militaires allemands et des membres de la Feldgendarmerie exigent à ASSEN des bicyclettes. L'O.T. quitte LOON.

M. P. W. J. H. CORT VAN DER LINDEN, le maire de GRONINGEN s'est réfugié chez le docteur BEYERINK à WIJSTER. En début d'après-midi il va rendre visite au sergent en retraite L. KRAMER de WIJSTER. (C'est une figure bien connue de la résistance locale) pour écouter RADIO LONDRES et parler un peu.

Vers 2 heures de l'après-midi, le fils de KRAMER entre et annonce que 30.000 parachutistes ont atterri près de WESTERBORK. Aussitôt des résistants arrivent et se dirigent vers WESTERBORK. KRAMER senior se méfie de ce message et leur conseille

① Stiek de Caloyer

② de Sabel d'Estères

③ Je pense par le stiek BOULON

une grande prudence. CORT V. D. LINDEN retourne à son refuge. Un groupe de 10 ou 11 résistants part vers WESTERBORK via DRIBBER. Le soir il reçoivent l'ordre de se retirer de l'OPPERWACHTMEESTER D. J. STOEL de la maréchaussée royale. Le groupe gagne BRUNTINGE et va habiter chez J. OORT.

Vers 10 heures du matin des parachutistes qui se trouvent sur la commune de RUIVEN détruisent une voiture de la WEHRMACHT sur la route MEPPÉL - RUIVEN - BELLEN. Les 4 officiers qui l'occupaient sont tués. Dans le courant de l'après midi des allemands venant de MEPPÉL arrivent à RUIVEN. Ils volent des bicyclettes et regagnent MEPPÉL le soir.

Des parachutistes appartenant au groupe qui a sauté dans le VORRELVÉEN près de HIKKEN occupent les ponts près de TOL et NIJENHEIM sur le BEILERVAAART. Une tentative d'occupation d'un pont près d'ORANJÉ échoue après un combat au cours duquel deux allemands sont tués et un blessé. Les trois parachutistes sont fait prisonniers mais peu après une attaque aérienne leur permet de s'échapper. Le lendemain ils ont rejoint leur groupe. ①

Le groupe de parachutistes ② qui se trouve dans le "SPAAR-BANK BOSCH" de TOLDBISK. est forcé au cours de l'après midi de décrocher car des fortes unités allemands progressent à partir de HOOGVEEN. Après un combat, ils parviennent à décrocher et guidés par K. DEKKER de RUIVEN ils prennent la direction de DALEN. Les allemands pensent alors qu'ils ont été aidés par la population civile, ils arrêtent 21 civils : A. EGGEN de ZUIDWOLDE, A. SCHOLING, D. SCHOLING, A. J. SCHOLING, D. SCHOLING, G. SCHOLING, R. LUNENBORG, J. LUNENBORG, E. LUNENBORG, W. LUNENBORG, M. VOERMAN et M. DUINKERKEN - tous de RUIVEN.

① Stille Roiteux

② Mike Niwet du 2e RLP

① Stèle LASSERRE / de BOURMONT (Z. P. P.). Ce para GUERINET a été recueilli par le capitaine van Wieringh (voir page 6) et a combattu avec le groupe de résistance - Guerinet séparé de son groupe et blessé a passé 2 ou 3 jours dans un trou. Ils se sont revus en février 80 à Assen - Ouvrier agricole dans le S.E. parisien Guerinet n'a jamais eu de contact avec l'association SAS - il a retrouvé un de ses camarades du stèle du Cne GRAMMONT (leur patron dans la résistance orléanaise) le sergent Marcel Tricard par la liste que je lui avais envoyée. Voilà la vraie amitié de guerre. Tricard est le sergent aux 3/4 cadres par un petit officier allemand à l'extrême gauche de la photo qui figure dans votre livre "A chacun son tour ----"

J. DHOOT de DORDRECHT, A. Te DUC de PIJNACKER, P. STRIJKER de MËPPEL, G. COELINGH de BAARN, H. MARKVELD et M. ERKENS, tous deux de DEN HAAG (La HAYE) J. ROTMËNSEN de BEILEN, H. WUBS, R. VELDMAN et M. POL de HOOGEVEEN. Les 21 anêtes sont conduits à la limite des communes de RUINEN et de BEILEN et y sont fusillés.

Des parachutistes<sup>(1)</sup> qui sautaient dans le "KNIPHOKST-BOSCH" près de "SCHIPBORG" dans la commune d'ANLOO, un vingtaine furent faits prisonniers. Ils furent trahis là où ils s'étaient réfugiés. Les rescapés furent après conseil avec le chef du N.B.S. I.F. WESTRUP amenés chez B. RIJNBERG à ANNEN. Lard dans la soirée ils furent conduits auprès du groupe qui avait atterri à GIETEN. Un para, originaire d'ORLEANS, et qui avait été blessé à la cheville passa la nuit sur le terrain de DENNENOORD à ZUIDLAREN (parmi les allemands) et mis en sécurité le lendemain chez l'imprimeur HERTZ.

A GROLLOO un groupe de travailleurs de l'O.T. passe sous contrôle allemand. Ils aperçoivent quelques habitants rassemblés autour d'un parachute; fusils braqués les allemands continuent d'avancer. A SCHOONLOO ils sont liés par des parachutistes. A peine une heure plus tard le S.D. est sur place et fouille les alentours à l'aide de chiens. Environ 200 allemands pénètrent dans les bois autour de GROLLOO et SCHOONLOO, il n'y a guère de combats car ils ne prennent pas de risques en restant en bordure des bois.

[ tôt dans la matinée, environ 60 parachutistes<sup>+</sup> approchent de chez PRONK, garde forestier de GASSELTË, ils demandent du café et s'enquièreent de la situation locale.

Des parachutistes attaquent la fabrique de lin d'ORVËLTË, cette attaque est repoussée. Avec deux blessés graves, les

français se retirent dans les bois avec 7 prisonniers. Le directeur de l'usine, REYNTJES, va chercher de l'eau, des pansements et une aide médicale. Il perd sa bicyclette mais réussit.

Des parachutistes droppés près de ELP et du camp de WESTERBORK tentent d'occuper les ponts sur l'ORANJEKANAL. N'ayant pas atterri aux endroits exacts, ces tentatives échouent. 10 allemands et 2 parachutistes<sup>+</sup> sont tués lors de ces combats, un autre est blessé et fait prisonnier - on n'a plus entendu parler de lui. (Loillet)

Des parachutistes atterrissent à 1 km au sud-est de WESTERBORK, et se rassemblent autour de leur commandant de régiment PUECH. SAMSON et installent leurs liaisons radio. Des renseignements obtenus indiquent qu'à WESTERBORK se trouve le commandant de la "Feldgendarmarie" aux Pays-Bas, et qu'il est sur le point de partir. A midi, le capitaine BÉTBÉC accompagné des sous-lieutenants LORANG et LE BOBINÉC reçoivent l'ordre avec 13 sous-officiers et hommes de troupe de capturer le général, de s'emparer de ses papiers, de détruire les installations radio et de libérer le camp de prisonniers. Un anglais<sup>①</sup> leur sert de guide, il avait sauté à ARHVEN et se cache depuis ce temps aux Pays-Bas. Le Q.G. allemand qui est situé à l'hôtel SLOMP est abordé par la face arrière. Les allemands découvrent alors leurs attaquants et ouvrent le feu. Un officier est armé d'un pistolet-mitrailleur, et est revêtu d'un uniforme de général. Un coup de carabine l'étend au sol, grièvement blessé. Pendant que les français étaient rassemblés autour du blessé dont le sang sort de la bouche, un lieutenant sort de l'hôtel sans se rendre compte de la présence des paras. Il est tué. Un major le suit et subit le même sort. Plus des fenêtres de l'étage partent des coups de feu, et une grenade à main, lancée du toit, éclate, sans toutefois faire de victime.

+ Treis-Taylor. ① En réalité c'est van der Veer

Les Français balancent des grenades dans l'hôtel, toutes les fenêtres volent en éclat et des cris retentissent. Mais du village arrive le bruit de tirs intenses et le groupe doit se retirer. Le radio est détruit mais temps et occasion manquent pour amener les papiers. Le groupe se retire sous un feu intense et l'on compte trois tués - les caporaux R. BONJEAN, J.F. COGNÉ et R. MARCHÉ, il y eut aussi plusieurs blessés dont les trois officiers. Selon la version française, les allemands perdirent 30 hommes dont le général, 5 officiers de son état-major et 12 S.S.

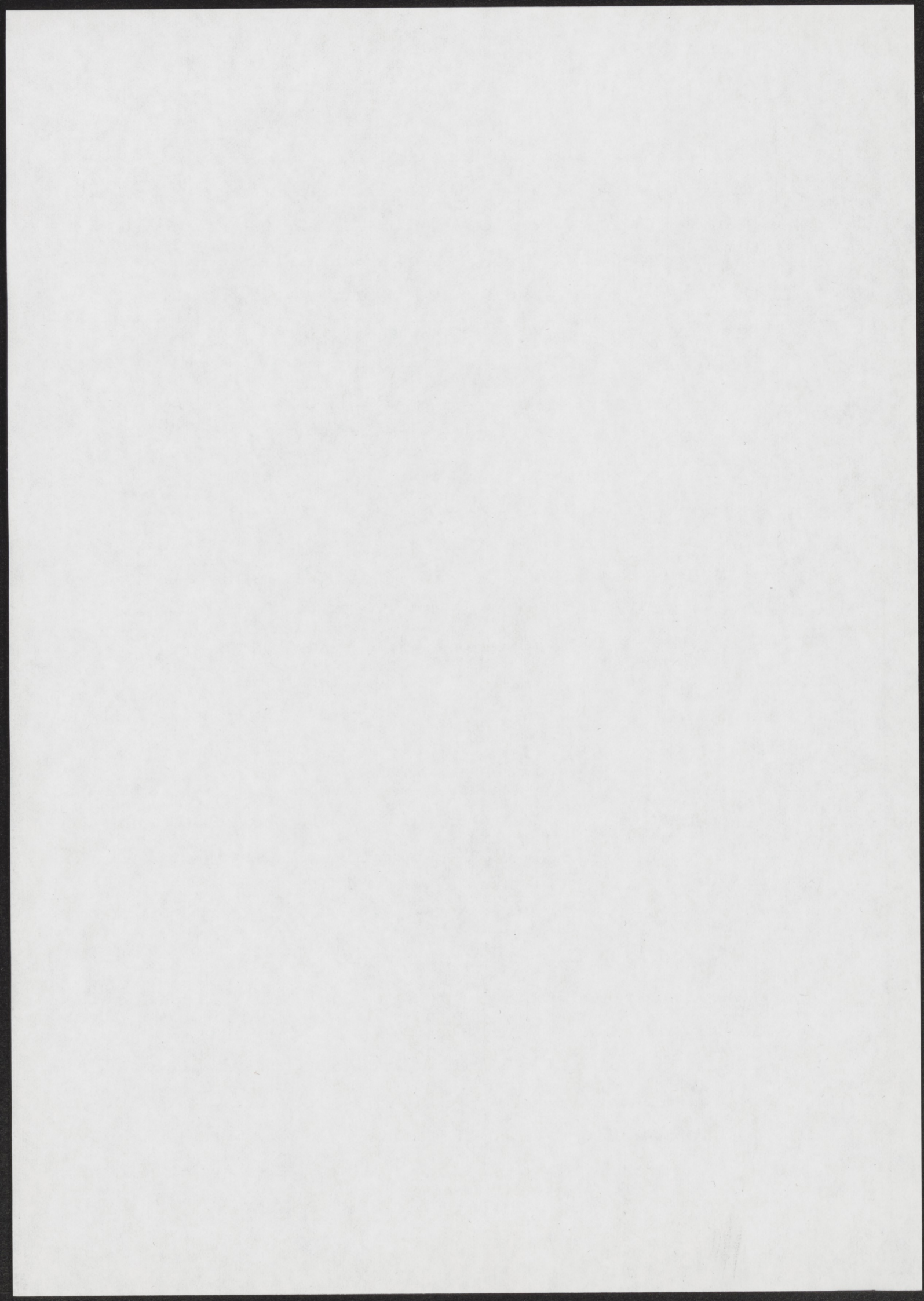
Le général s'appelait Butcher (BÖTTGER). Il avait, peu de temps avant la libération, été en poste quelques mois près de GRONINGEN, après il fut déplacé dans la province de DRENTHE. Le général est décédé à l'hôpital de LEER en Allemagne des suites des blessures reçues à WESTERBORK.

(Le récit est en grande partie inspiré des notes du LTÉ BOBINÉC et publiées dans "S.A.S" Bulletin de l'amicale des anciens parachutistes). ①

A BORGER, grande alarme chez les allemands ! Une femme évacuée, épouse d'un S.S. hollandais vivait près de WEST-DORP quelques parachutistes et avertit le garde allemand du hameau. Les allemands font une sortie et un combat s'engage. Vers 11 heures une charrette traverse BORGER, elle transporte trois parachutistes blessés. Un groupe de résistants se bat contre les allemands qui perdent trois hommes.

Sur la route BORGER-KOLDE se trouvent des parachutistes ; pour avoir des renseignements sur eux, les allemands arrêtent des paysans demeurant dans les environs et qui furent libérés peu après. A BORGER, l'ordre est donné de ne pas se montrer dehors. Le "BEAUFTRAGTE" en DRENTHE vient personnellement à la mairie

① Le Bobinec est accordé le 1<sup>er</sup> rôle dans cette affaire.



de BORGER, y rencontre un fonctionnaire et lui ordonne de garder le téléphone.

Les allemands se trouvant à GIETEN - une compagnie d'intendance - font mouvement vers les "STAATSBOSCH" pour combattre les parachutistes qui s'y trouvent, ils demeurent cependant en bordure. Les derniers qui avaient installé leur camp à peu près à la rencontre des communes GIETEN, GASSELTE, ANLLOO, et ROLDE, sont environ 60<sup>(1)</sup>. Des résistants de GASSELTE et KOSTVLIES s'offrent comme guides et agents de ravitaillement.

A WIJSTER, arrive un élément des "FELDNACHRICHTEN - DIENST" (service des nouvelles).

A PEIZE arrivent des renforts - probablement des "FAULSCHIRMJÄGER" (chasseurs parachutistes) qui entreprennent la construction de toutes sortes de défenses.

A SCHOONOORD sont fratricides Frederik KLAASSENS et Jan-tinus KLAASSENS de SCHOONLLOO. Ils avaient donné une tasse de café aux parachutistes.

Le groupe de résistance de SMILDE se bat contre la milice (vers OOSTSTELLINGWERF) - un agriculteur de SMILDE, Jan ELEVELD y est tué.

A SCHOONOORD est tué le paysan K. SCHEPERS, il avait été forcé de prêter secours à l'occupant.

Le général CHRISTIANSEN quitte EMMEN de nuit et en silence. Il n'utilise pas le wagon-salon qui se trouvait sur une ligne spéciale dans les "WEERDINGERBOSSCHEN" et qui lui était réservée, car la ligne EMMEN - GASSELTER NIJVEEN est de nouveau en état jusqu'à WEERDINGE. (Cette ligne fut enlevée en 1942 et les rails envoyés en Russie. Début 1945, l'O.T. a recommencé à la reconstituer). Le bruit court que le général accompagné de son frère est parti par le petit aéroport de SPARRENLAAN. Cela n'a pour être confirmé.

(1) Appin - Gammard - legrand.

L'avion, qui, après son arrivée n'a pas recollé, a pour-  
tant disparu après le départ de CHRISTIANSEN.

Un long train chargé de polonais et stationné en gare de  
MEPPEL est attaqué par 12 avions anglais. De nombreuses bombes  
ont été lancées, 15 n'ont pas explosés. Les allemands ripostent  
aux tirs des mitrailleuses à partir du jardin de Mr. D. WOLFF  
situé EMMASTRAAT. Le bâtiment principal de la gare est touché  
et la gare des trains détruite. Il y a de nombreux morts dans le  
train, surtout des allemands se trouvant dans la partie avant;  
chez les polonais des blessés et un mort. 17 wagons ont été com-  
plètement détruits et un grand nombre fortement endommagés.  
Par crainte d'une nouvelle attaque, les habitants fuient vers  
le centre de la ville.

Les S.S. hollandais profitent de cela pour se livrer au pill-  
lage (après la libération on trouva parmi les ruines le seul  
"Wagon de montage" de toute la Hollande, et il était en bon  
état).

Vers les 18 heures, 10 parachutistes blessés sont conduits  
sur des charrettes vers la prison d'ASSEN. Ils viennent du  
ZEYERVELD par NORG. Parmi eux, un officier griève-  
ment blessé au poulmon. + (Rouan) →

Vers les 20 heures, dans le "GROWINGER STRAATWEG"  
d'ASSEN on met le feu à une citerne d'essence.

9 Avril

Lundi: Un groupe d'allemands se dirige d'EMMEN vers  
RUIVEN et occupe la zone face à MEPPEL.

KOEKANGÉ a été libérée par des troupes venant de  
DE WIJK. Des chars canadiens venant de DE WIJK arrivent  
jusqu'aux routes de HAVELTÉ vers RUIVENWOLD et combattent  
les allemands autour de HAVELTÉ. Deux fermes sont brûlées.

+ stick Rouan / Caitucoli.

Une moto allemande a été détruite sur la route de HAVELTE - OOSTEINDE par un char, un allemand a été tué. Il a été enterré avec trois autres à HAVELTE.

Vers 12 heures quelques engins de combat canadiens approchent de RUINEN, près de la route RUINEN - ECHTEN et à travers le hameau de HEES. Suit un combat au cours duquel une petite ferme brûle. Il n'y a pas de victimes.

Les engins de combat canadiens apparaissent maintenant dans ZUIDWOLDE et entreprennent une action contre le camp de TER ARLO. Le soir le camp a été détruit par la Luftwaffe - il servait de station de surveillance pour les avions et de central téléphonique pour donner l'alerte à l'Allemagne de l'Ouest et du Nord en cas d'approche des avions alliés.

Le matin à NEPPEL on fait savoir par crieur public qu'il est interdit de sortir de chez soi, l'après midi une patrouille canadienne approche la ville. Près du pont "BRUMPTIGER" les allemands se battent, appuyés de N.S.B. et par le capitaine de police VAN WIJVEN accompagné de quelques "mauvais" agents. Le capitaine N.S.B. BARKER est mortellement blessé par une balle dans le dos. Les maisons situées à l'est du chemin de fer doivent être abandonnées car elles se retrouvent sous le feu et leurs habitants doivent chercher refuge en ville.

Près du moulin "BENTER" à ~~DALEN~~ DALEN, une patrouille allemande place un camion en travers de la route et entasse des bidons d'essence vides sous la charnière et place un panneau "MINES". Plus tard, les garçons de DALEN jouent au football avec ces fausses mines.

Des parachutistes détruisent la tour de surveillance des feux. Haute de 25 mètres, elle est située dans le bois de SCHOONVOORD. De temps à autre on entend tirer.

A SCHOONVOORD, le pont pour le tram est détruit.

Mr. CORT V. d. LINDEN se rend vers midi écouter la radio chez BUIST, paysan à WIJSTER, et reste causer un peu. Tout à coup il lui vient à l'oreille qu'il y a 2 parachutistes dans les environs. En effet deux hommes marchent par là accompagnés d'un certain nombre de curieux et se dirigent vers la maison de POKER, où Mr. CORT V. d. LINDEN découvre au milieu de nombreux enfants, huit parachutistes sous les ordres d'un lieutenant. C'est un français et il demande à être mis en contact avec la résistance. CORT V. d. LINDEN fait parvenir des messages à quelques personnes connues de lui, le soir les français partent le long du chemin de fer en direction de HODGÈVEEN.

Des parachutistes <sup>(1)</sup>, guidés par des hommes de GASSELTÉ et KOSTVLIES, attaquent un groupe du N.S.K.K. d'état-major qui réside dans l'école à été entièrement fait prisonnier et dirigé dans le bois. Des hommes essaient de s'enfuir ici et là et chutent sans beaucoup de succès des vêtements civils. Après l'attaque les habitants de GASSELTÉ pillent les réserves allemandes entières dans le presbytère. A 17 heures des renforts allemands se dirigent vers GASSELTÉVISVEEN dans le but de reprendre le village. Tous les hommes (les femmes au début) sont enfermés dans l'église et les allemands les menacent de les tuer tous, en lançant des grenades à l'intérieur de l'église. Le maire N.S.B. TUVIN les en dissuade. Lorsque les allemands veulent fuir un otage sur dix, les dix <sup>haut</sup> coupables se font connaître. Ils sont conduits à BORGER et plus tard à GIETEN où ils demeureront toute la nuit dans un wagon frigorifique, les chevilles enfouies dans du sel. Si l'un d'eux n'avait pas connu le système de ventilation, ils seraient morts asphyxiés. Le lendemain ils sont conduits dans la maison d'arrêt d'ASSEN et y demeureront jusqu'à la libération.

(1) Appron. Grammont. Legrand -

Les pertes allemandes sont les suivantes : deux ou trois morts, trois blessés, six prisonniers, trois autos et une moto. Un parachutiste a été tué <sup>(1)</sup>.

Deux miliciens de NORG se rendent en voiture à cheval vers ASSEN pour y chercher un cercueil pour leur camarade BLAAUW qui a été tué la veille. Tous les ponts étant ouverts, ils empruntent la petite route intérieure dénommée "ASSER WIJKJE". Arrivés à la hauteur de TEESTERVEEN, ils aperçoivent quelques parachutistes innocents <sup>(2)</sup> qui se trouvent près de la grange de REINT MULDER. De retour à NORG, ils parlent de leur découverte à un membre du N.S.B, celui-ci signale la présence des parachutistes au S.D. d'ASSEN.

Le groupe qui est tombé - trop loin des uns des autres - près de ZEYEN et partiellement dans la périphérie nord d'ASSEN, est attaqué par les allemands. Dans le "ZEYERVELD" sont tués Pierre BEVALOT, Marcel LEVEQUE et le syrien Ibrahim FIZEM. Près de l'"ASSER WIJKJE" trois parachutistes sont capturés dans une fosse à pommes de terre et cinq autres également dans le "ZEYERVELD". Selon le bulletin officiel allemand, un allemand est tué lors de ce combat. Les victimes sont enterrés à ASSEN.

Le groupe de parachutistes <sup>(3)</sup> qui se trouve dans le bois du "BERKENHEUVEL" arrête le maire N.S.B de DIEVER, P.O. POSTHUMUS et l'attache à un arbre dans le bois.

Dans la maison d'été du professeur Dr. A.E. VAN GIFFEN, située en bordure du bois près de DIEVER, demeure un homme qui semble être un aventurier du nom de HENGEL et qui racontera plus tard avoir espionné dans beaucoup de pays d'Europe pour le compte des alliés. Lorsque les parachutistes entreprennent des actions contre les allemands qui se trouvent le long de la route ASSEN-MEPPEL et qui tra-

(1) le capitaine BEGUE  
(2) S/T Valbeur

(3) Ceci concerne

versant le "DRENTSCHE HOOFDVAART", il les suit à une certaine distance. Lorsque quelques officiers d'état-major sont tués, il constate que ceux-ci possèdent des documents importants relatifs à la "Citadelle Hollandaise". Lorsque plus tard un bateau à moteur est abîmé, il trouve des documents importants avec des listes de personnes qui doivent être fusillées, essentiellement des gens d'USQUERT. (Ces actions seront qualifiées de "renseignements précieux" et l'ordre du jour en portera mention. L'homme de la Gestapo serait également tombé ici).

Ces papiers seront remis plus tard par HENGEL à un officier canadien de haut rang qui lui remet une déclaration écrite suivant laquelle il a rendu d'importants services à la cause alliée. A DIEVER on est moins satisfait de lui car on le rend responsable de ne pas transmettre des messages très importants. Ainsi attendait-on des troupes allemandes des routes venant de WAPSE et WITTELE et avait-on demandé de garder ces routes sous le feu. Le message n'est jamais parvenu au commandant canadien et c'est pour cela que les allemands ont pu atteindre sans problème DIEVER pour leur expédition punitive du lendemain.

Les résistants de WIJSTER qui ont passé la nuit à BRUMTINGE ont eu contact avec les parachutistes par l'intermédiaire de WIM VAN DER VEER. Celui-ci a été droppé six mois auparavant à VEENHUIZEN pour espionnage et séjourne à GARMINGE chez F. SLIJKERS. A ce jour, ils n'ont pas reçu d'ordre pour faire des actions.

Accrochages près de WESTDORP au cours duquel, deux parachutistes sont blessés, faits prisonniers et conduits à BOORGER.

Sur le ROLDERVELD deux escadettes allemandes en route vers ASSEN sont tuées.

A WESTERBORK, à la suite de l'action des parachutistes,

rich  
SLEUSINGEN  
24/10/44

on anêre : HB. SLOMP , HK. SLOMP , J. SLOMP , le pasteur  
Ds. J.S. KROL , R. BARKHOF , A. BRUNSTING et l'infirmière  
Zr. H. ZWART. Après une détention de deux jours, ils sont  
libérés.

Un groupe de onze parachutistes<sup>(1)</sup> repoussé par les allemands  
à partir de SCHOONOORD dans les bois près de COEHOORN,  
WEZUPERBRUG, et SCHOONOORD fait mouvement dans la  
soirée vers un terrain où ils sont mieux protégés et se font  
remarquer par les habitants de WEZUPERBRUG vers les vingt  
heures. Lors des combats qui ont précédé ce mouvement,  
un parachutiste a été tué, on ne connaît rien des pertes  
allemandes.

Le commandant du " Sicherheitsdienst " (S.D) de ROLDE  
demande des volontaires parmi les soldats qui se trouvent dans  
le café SCHIPPER pour poursuivre les parachutistes. Mais  
personne ne se présente !

A la mairie de BORGER, deux miliciens viennent sur-  
veiller le garde chargé du téléphone afin d'éviter tout sabotage.  
Trois véhicules transports de troupe arrivent vides dans le village  
et sont chargés de soldats. Sans doute partent-ils à la recher-  
che des parachutistes.

Trois citoyens envoyés en reconnaissance vers le camp TER ARLO  
sont faits prisonniers et fusillés. Ce sont : K. van der HAAR, electricien,  
J. SCHROTENBOER, élève de l'école normale et H. de VRIES, instituteur,  
tous trois de ZUIDWOLDE.

Au dessus de ZWIGGELTĒ, un membre de la résistance Jacobus  
Wilhelmus ZOMER de HAARLEM est tué par les allemands.

La voie ferrée ~~entre~~ ZWOLLĒ - ASSEN - GROWINGEN - a été  
rendue inutilisable par bombardement et cela en 22 endroits.

Les allemands font sauter la plupart des bâtiments de l'aéroport  
de HAVELTĒ ; beaucoup de bois de vene dans les maisons.

(1) des éléments des Stuks VARNIĒR et CASSEL. Il est possible  
que Neuwirth s'y trouvait

mit  
garnil

L. O. T. quitte ASSEN.

Dans le port de MEPPEL, près de la banque agricole, arrivent cinq navires d'environ 150 tonnes. Ils ont été réquisitionnés par les allemands à ZWARTSLUIS et chargés de bottes, de chaussures, de machines à coudre et à écrire, de bombes, de vires et de boissons alcoolisées. Le transport va pour une partie vers GRONINGEN, pour l'autre vers AMSTERDAM.

A ANNEN, 75 allemands encerclent la maison de B. RIJNBERG, chez qui s'est caché la veille le groupe de parachutistes. On n'y trouve rien.

Les résistants de SMILDE combattent à la hauteur de LYCLAMAVART au dessus de APPELSCHA. H. OLDENKAMP, marchand d'engrais à SMILDE est tué.

A NIJEVEEN la maison de R. BOVERHOF saute. On y avait entreposé des munitions de la résistance. Une imprudence a été à l'origine de cette explosion. Cinq personnes ont été tuées et une grièvement blessée. Tout le matériel est éparpillé mais il n'y a pas de suite grave car les allemands sont déjà partis. Les victimes sont : J. VOGEL, employé communal, H. BBAAMSKAMP, S. DOL, W. BOVERHOF, F. BOVERHOF, le blessé est W. BOUWKNEGT. Un petit groupe d'allemands en fuite s'est contenté de l'explication suivante : Une bombe est tombée sur la maison.

Les généraux allemands SCHLIEPER et DÄFFNER quittent EXLOO vers 20 heures. Ils avaient établi leur quartier quelque temps dans le village.

Les miliciens rencontrent près de RODEN deux déserteurs allemands. L'un est arrêté et l'autre tué alors qu'il tentait de s'enfuir.

Entre DALEN et ELDIJK des avions détruisent un autobus et deux autres véhicules. Il y a plusieurs morts chez les allemands, parmi ceux-ci un officier supérieur.

+ Le mari de Gees faisait partie de ce groupe.

Entre DALEN et DE LOO un gros camion chargé de pneus est mitraillé, il portait une croix rouge.

Tard dans la soirée, deux officiers allemands, le capitaine KLUGMAYER et le lieutenant BLENINGER pénètrent dans le magasin de Mr. G. KIK in de VEGT à MEPPEL et demandent à être mis en contact avec la résistance. Ils disent que MEPPEL risque d'être bombardée et désirent éviter cela à tout prix. Après la première guerre mondiale, une sœur ~~de~~ de KLUGMAYER était venue à VENLO avec "l'action des enfants autrichiens", elle y avait été reçue avec affection. En remerciement, il veut épargner MEPPEL d'une catastrophe. Mr. KIK in de VEGT craint une embuscade et n'est pas très chaud, sa femme leur fait plus confiance et leur indique une route sûre s'ils désirent rencontrer eux-mêmes les canadiens à DE WIJK. Tard dans la nuit ils partent avec l'assurance que Mme KIK in de VEGT va rencontrer le lendemain essayer d'entrer en contact avec un des chefs de la résistance. Comme personne n'a le droit de sortir, le capitaine KLUGMAYER donne à la femme un laissez-passer spécial afin qu'elle puisse circuler sans risque.

Les habitants de ZUIDLAREN qui n'ont pas encore reçu de dédommagement pour la confiscation de leur bicyclette peuvent le signaler à la mairie.

10 Anil :

Au "Sportbank" d'ASSEN, 14 prisonniers sont fusillés. Ils se trouvaient dans la maison d'arrêt. Parmi eux : 3 parachutistes et 1 soldat allemand. Parmi les hollandais il y a 4 repris de justice, les autres victimes sont : Dr. R.J. DAM, recteur du lycée de KAMPEN, Cornelis BRUERSE, professeur d'école normale, H. de RUIJTER et ses

deux fils et A. SMALLENBROEK. ~~⊗~~

A NORG, HENDRIK BENNINK d'ASSEN est victime des allemands. (2 des 3 parachutistes peuvent être identifiés. Ce sont François BOULON et Robert DEDIEU, le troisième doit être Marcel FABERT) → sur Locuillet.

Deux évacués du LIMBURG tombent à NORG (à "OUDEN ASSERWEG") sur une masse de terre retournée d'où un pied chaussé dépasse. Ils avertissent le maire et en fouillant on trouve un charnier contenant 14 corps. Après recherche, tous sont identifiés. Ce sont : Johan STOFFELS (GRONINGEN), Meint ZWERVER (WINSUM) (GR.), Sippe DIJKSTRA (HARLINGEN), Willem Cornelis WARDENAAR (VELSEN), Hendrik VAN DIJK (GRIJPSKERK), Willem Jelle BERG (SAPPEMEER), Arent BOSSCHER (SAPPEMEER), Rienk ZWEEVER (BEDUM), Jacobus Johannes DE VRIES (GRON.) Hendrik BENNINK (ASSEN), Hotze Pieter DE JONG (GRIJPSKERK).

Près du "OOSTERHESSELSCHER BRUG" les alliés forcent le passage et progressent en direction de WESTERBORK par OOSTERHESSELEN et ZWEELOO. Une unité libérée SLEEN, elle vient de NOORD-SLEEN. On crée des prisons de fortune, les deux écoles, une grange, le café HOEKMAN et la salle de consommation sur l'"IJSSBAAN". Le nombre de prisonniers est très élevé car dans la commune il y a beaucoup de "LÜNEBURGERS".

Un groupe canadien libéré ZUIDWOLDE, venant de BALKBRUG. Le commandant est le lieutenant DIKE.

Le "B.S." arrête le maire N.S.B. W. UDEMA. Son remplaçant est H. JANS.

Après le passage près du "OOSTERHESSELSCHER BRUG", la ligne de défense près de HOLSLOOT et constituée à l'aide de prisonniers russes devient intenable. Les allemands se retirent vers NOORDBARGE

via ERM.

Combat près de ZUIDBARGE. La gare, une ferme et une grange prennent feu.

Combat près de WESTENESCH. Trois fermes prennent feu.

Combat près de NOORDBARGE entre polonais de l'armée canadienne et allemands. Du côté allié, quelques chars de 25 tonnes armés de tubes de 76 mm. Après le combat qui dure une heure le bilan est le suivant : 17 fermes en feu, 6 habitants blessés, 7 chevaux et 50 vaches tués. Le passage sur l'ORANJESKANAL s'effectue par un pont BAILEY posé le soir même. EMMEN est libérée !

Des chars polonais attaquent 150 allemands à SCHOON- OORD et les en chassent. Ceux-ci font sauter leurs munitions au milieu du village et détruisent ainsi le café TRIP. Le soir, le village qui a été quitté par les polonais est réoccupé par les allemands.

Cinq véhicules de combat alliés, accompagnés de parachutistes, approchent PESSE par la route ECHTEN-FLUITENBERG. Un combat s'engage avec les allemands qui occupent PESSE. Un allemand est tué et le reste se rend. La ferme des frères POL POL prend feu. Les chars reprennent leur progression jusqu'à EURSINGE. Là, se déroule de nouveau un combat, un allemand tué, quatre fermes brûlent, ce sont celles de G. MOES, H. van LUBEK, B. LUBBINGE et E. WANINGE.

Le soir, les canadiens retournent à HOOGEVEEN.

Quatre parachutistes, <sup>†</sup> droppés à environ 3 km au sud-est du "VEENHOOPBRUG" à SMILDE se dirigent vers le "VEENHOOPBRUG" et le pont sur le "WITTEWIJK". Un combat s'engage, un allemand est tué et trois faits prisonniers. Avec l'aide de citoyens des explosifs (24 pièces) sont retirés de dessous les ponts, les français se retirent ensuite.

Mark de LAOZE. Metz droppé dans la nuit du 8/9.

A ASSEN, du fait de cette attaque, les allemands sont en alerte et 60 hommes sortent pour récupérer ces fronts et les environs. tard dans la soirée ces allemands sont attaqués par la résistance, et l'un d'eux est tué. Les allemands qui ont la supériorité de nombre gardent le terrain.

Madame KISK in de VEGT se rend à MEPPEL chercher le chef de la résistance. Un membre de la famille lui conseille d'aller chez le pasteur van NOOTEN. Au début, celui-ci est très méfiant et craint un piège. Madame Kijk in de VEGT apporte des informations écrites à MEPPEL (armement et positions des allemands). Le capitaine KLUGMAYER lui a même offert de se joindre avec toute son unité (presque tous non allemands) à la résistance afin d'attaquer les S.S. qui se trouvent dans l'école technique et l'"ORTSKOMMANDANTUR". Il explique qu'en acceptant cette proposition il risque d'y avoir beaucoup d'ennemis pour MEPPEL en raison de durs combats. A la fin Mme KISK in de VEGT commence à avoir confiance. Elle demande conseil à Mr. TOLHOEK qui lui dit être également confiant. Vers 1 heure celui-ci part en vélo vers DE WIJK afin de chercher le chef de secteur du G.D.N, il a dissimulé les renseignements de KLUGMAYER dans son guidon. Il ne le trouve pas mais réussit à contacter le commandant canadien. Le soir les deux officiers allemands viennent faire la connaissance de la famille VAN NOOTEN.

Le groupe de résistants de WIJSTER, prêt à intervenir deux fois en 24 heures a reçu ordre de venir à WESTERBORK pour incendier le bourg. A leur arrivée, les allemands se sont retirés au nord de l'ORANJESKANAL.

RUINERWOLD est "noman's land" et se demeure après la libération de MEPPEL. Des patrouilles de S.S. hollandais pillent du soir au matin et commettent des violences.

A DALEN on garde des N.S.B. dans l'école publique, car on pense que les allemands vont récupérer le village de OOSTERHESSELEN.

A DIEVER<sup>①</sup> arrivent 150 allemands. Ils arrêtent 11 citoyens et commencent à se battre contre les parachutistes dans le bois. Le combat se termine avec la mort de 10 allemands et d'une esrafette N.B.S : J. KONING. Trois maisons brûlent. Sur la place du marché sont fusillés : H. BENNEN, K. DALEMAN, J. HOUWER, N. HOUWER, K. HOUWER, R. HUNNEMAN, Louis de DIEVER, A.M.G. JANSSENS et J.A.C.M. JANSSENS, des évacués de TILBURG et H. AKKERMAN, qui passait là par hasard. L'ouvrier agricole K. WESTERHOF a été épargné car il a fait le mort 2 heures; par 2 fois le feu est passé au dessus de lui.

Le secrétaire de mairie de NORG, Monsieur F. HOFMAN, va avec le chef de poste de la Maréchaussée KOOIMANS à ASSEN auprès du S.D. afin de négocier la libération de l'employé de mairie H.J. TOBI arrêté le 7 avril. Ils veulent prendre la route intérieure le long de l'ASSER WIJKJE, ils ne peuvent passer les fronts mais apprennent du gardien de pont F. LEUTSCHER de HUIS TER HEIDE, que le S.D. est allé de ce côté avec certainement l'intention d'attaquer les parachutistes qui se trouvent dans le "PEEST-ERVEEN". Un peu plus tard, ils entendent, venant de cette direction, des tirs d'armes automatiques. Avec difficulté, ils traversent au pont de KLOOSTERVEEN. A ASSEN ils négocient la libération de TOBI, qui est considéré comme étant un "cas léger"; ainsi les allemands envisagent ils sa libération. Peu après ils rencontrent TOBI près de la prison, probablement à. b. il est tout de suite libéré sur ordre téléphonique.

Des chars canadiens arrivent de ZWEELOO à WEZUPERBRUG et tentent d'établir un contact avec les parachutistes cachés dans les environs. Deux sont retrouvés, ils avaient trouvé refuge chez

① Cela vous concerne

R. HUP à WEZUPER BRUG. Tandis que l'on recherche les autres, un combat s'engage et deux canadiens sont tués. Les pertes allemandes ne sont pas connues.

Les parachutistes qui se trouvent dans le "PEESTERVEEN" ont été <sup>dénoncés</sup> trahis la veille auprès du "S.D." d'ASSEN. Par un trouillard épais les allemands attaquent de deux côtés. Un combat violent s'engage, trois parachutistes sont tués dans la grange de Peint MULDER. La grange prend feu et les corps <sup>man!</sup> sont rendus méconnaissables. [Grièvement blessé un parachutiste réussit à s'enfuir ainsi] qu'un autre tout à fait indemne<sup>+</sup>. Celui-ci donnera plus tard les noms de ceux qui sont tombés: Jean Pierre MUNCH, Jean VALAYER et Robert SPINA. Il racontera aussi qu'à lui seul il a tué 21 allemands dans ce combat. Des personnes des unions ont constaté que les allemands ont transporté leurs morts à bord de voitures personnelles et que ce genre de transport leur a pris quelques heures. Leurs pertes totales doivent être très élevées car tout autour de la grange il y a de grandes flaques de sang. Sur ordre des allemands les corps des parachutistes sont transportés à ASSEN par voiture à cheval conduite par FLUKE VAN DIJKEN. On y joint aussi le corps d'un allemand, comme cela se fait dans des situations semblables. On apprendra plus tard à NORC qu'au cours de ce combat Pieter Marinus van NOORDENWE - opperwachtmeester de police à ASSEN a été tué dans les rangs ennemis. C'était un N.S.B. très connu.

Des parachutistes qui ont sous leur contrôle la route ROLDE - GIETEN tirent accidentellement sur un véhicule de la croix rouge. Un médecin de l'"O.T." est blessé. Plus tard un motard est tué et son passager grièvement blessé. Près de la maison "HEIDEHOF" un sergent<sup>++</sup> parachutiste est tué par les P.S.

<sup>+</sup> le sergent ~~Doal~~ DOAL.

<sup>++</sup> le sergent Leoné tué le soir du 8

Ensuite la maison prend feu. <sup>①</sup> Le groupe de parachutistes <sup>②</sup> garde sous contrôle la route ROLDE - GIETEN jusqu'à l'arrivée des forces et fait 10 à 50 prisonniers, aussi bien allemands que N.S.B.

Pour réapprovisionner en armement les groupes de résistance de ROLDE et ASSEN, des armes sont parachutées dans la nuit du 10 au 11 avril sur un terrain situé à environ 2 Km du fameux camp de WESTERBORK "Lager WESTERBORK", lequel est encore occupé par environ 400 membres du "Sicherheitsdienst" (S.D.). Les armes sont cachées par 13 membres du groupe de ROLDE et 2 du groupe d'ASSEN.

Dans la nuit du 10 au 11 avril les allemands quittent RUINEN.

Le maire de SLEEN, S.J. van ROYEN, arrive dans sa commune le jour de sa libération. Le maire N.S.B. P. ten HOORN est arrêté.

Chez les militaires allemands de BORGER il y a de nouveau une grande alarme, on craint un grand parachutage. Le capitaine WILKE, commandant l'unité de la LUFTWAFFE se prépare au départ. Le maire N.S.B. convoque quelques employés de la mairie et leur dit qu'il a reçu ordre du secrétaire général du mouvement de quitter la commune. Il laisse une lettre dans laquelle il dit remettre la commune entre les mains du maire adjoint OOSTERWIJK, auquel il avait succédé 12 jours auparavant. Il quitte la commune dans la voiture du capitaine WILKE qui a trouvé l'heure arrivée de disparaître et se perd dans GRONINGEN!

Quelques militaires allemands accompagnent à travers BORGER deux parachutistes français prisonniers. La population à l'occasion de remarquer que ces prisonniers sont traités raisonnablement et même amicalement. <sup>③</sup>

① quelques jours après      ② toujours le groupe Apprim. le grand  
③ Il serait intéressant de savoir de qui il s'agissait      Grammond

Le "N.B.S" désigne comme maire de OOSTERHESSELEN, Monsieur H. V. d. ZWAAG de ZWINDERSCHE KANAAL - NIEUW IZENDE.

Il n'y a plus d'électricité à ZUIDLAREN. Même la résistance, qui jusqu'à là avait eu la possibilité d'avoir clandestinement de l'électricité, se met à la lampe à pétrole.

Dans le STADSBOSCH d'ASSEN on trouve le cadavre d'un résistant de ZWEELOO; il avait été arrêté près du "ZWIGGELTERBRUG" par le S.D. alors qu'il se rendait auprès des parachutistes.

Le "KAMP - PIETERSBERG" de WESTERBORK (auparavant camp N.A.D.) devient prison de fortune.

11 avril.

Des véhicules de combat alliés traversent ROINEN, venant de PEIZE et se dirigent vers DWINGELOO. Avec l'aide des parachutistes encore présents, le "B.S." arrête les miliciens et les enferme dans la maison du gendarme.

Venant de la direction de ZUIDWOLDE les canadiens entrent à HOOGEVEEN. Les N.S.B. sont enfermés dans le collège chrétien. Parmi eux le maire N.S.B. de HOOGEVEEN, J.M. VELD-HUIS.

Chez le docteur BEYERINK à WIJSTER, l'infirmière de la croix verte raconte que SPIER a été libéré. Mr. Cor v.d. LINDEN se rend donc à SPIER à bicyclette et y rencontre l'état-major au complet (environ 30 hommes) d'un régiment de parachutistes. Après lui avoir fait déclarer son identité, le Commandant lui demande de créer un service d'ordre car il y a trop de curieux, et parmi eux des cyclistes qui peuvent être des espions. Avec l'aide de quelques villageois sympathisants et bien connus de lui, il organise ce service de contrôle. Deux hommes d'un côté, deux hommes d'un autre. Les parachutistes se sont réfugiés dans deux bunkers

en terre que les allemands avaient fait édifier qu'avec  
des routes. Des sentinelles doubles sont mises en place.  
Le Commandant <sup>(1)</sup> raconte alors qu'il y a dans les bois beaucoup  
de corps de personnes fusillées (les victimes de RUINEN) et  
se montre très choqué et très indigné car il n'a pas encore  
rencontré de bestialités semblables. Vite arrivent déjà les  
premiers prisonniers allemands, ils doivent garder les mains sur  
la tête et marcher en chaussettes, ils sont enfermés dans la ré-  
serve des pompiers. Vers seize heures on entend s'approcher une  
voiture, elle vient de BILLEN, ce sont des véhicules de com-  
bat chargés de parachutistes allemands. Le combat commence  
autour. M. Cort v.d. LINDEN regarde ces tris en compagnie de  
quelques curieux pendant un certain temps et s'en va boire du  
café. Les tris continuent et après le café il veut se rendre de  
nouveau à WISSTER; car s'il y a là une fin défavore-  
ble, sa vie à lui sera finie! En route vers WISSTER il  
voit des allemands et pénètre dans une ferme, un allemand  
l'arrête et lui demande "Wo sind die Partisanen?"  
(Où sont les partisans?) Sur sa réponse négative, l'alle-  
mand se met au milieu de la route en plein champ de  
tir des allemands et des français. On tire par deux fois  
sur lui mais il n'est pas touché alors il cherche à se cacher  
derrière la maison qu'il veut de quitter. Les tris sont diri-  
gés vers cette maison car l'allemand commence également  
à tirer. Après quelque temps, les tris diminuent et l'allemand  
réussit à se dégager. V.d. LINDEN poursuit sa route vers  
WISSTER mais cette fois-ci à travers la bryère, mais avant  
d'arriver il aperçoit des chars entourés d'un important groupe  
de citoyens. Il retourne et raconte aux sentinelles qu'il a  
vu des chars et demande si maintenant tout est sûr. Celle-  
ci répondent qu'il peut s'agir de chars allemands. Mais dès qu'il  
① Il s'agit de Bollardière - Cela peut expliquer une  
prise de position ultérieure.

voient arriver une jeep, il n'y a plus de doute. Le défilé se rend vers le canefon où le sergent CAMPAN a été tué et le Commandant SIMON<sup>①</sup> mortellement blessé, probablement par le tir d'un char allié. (Il est mort quelques heures plus tard à HOOGEVEEN).

Un capitaine<sup>②</sup> anglais qui appartenait à ce groupe de parachutistes raconte que les sauveteurs sont arrivés juste à temps car il ne restait plus de munitions. C.V.D. LINDEN s'entretenait longuement avec le Commandant qui a été blessé<sup>③</sup>. Un autre officier raconte qu'en total 500 parachutistes ont été droppés, au dessus de "DRENTHE" et que le but à atteindre, à savoir la destruction des communications allemandes, avait été réalisé.

DWINGELOO est libérée. Venant de l'est les canadiens arrivent via RUIJVEN. Les renforts constitués par 6000 S.T.O. - pour la plupart de la province de FRISE, avaient réalisé le front vers l'ouest et celui-ci était indéfendable, aussi les allemands partirent-ils avant.

EMMER - ERFSCHEIDEN.VEEN sont libérés. Les habitants remettent en place le pont que les allemands avaient fait glisser. Les allemands font sauter leurs munitions qui se trouvaient dans l'ancien camp du service du travail "De HERTEKEI" à ODOORN. Grand bras de venue à ODOORN et EXLUD.

Deux heures plus tard ODOORN est libérée par les troupes polonaises venant de la direction SCHOONVOORD. Celles-ci, avant-garde de l'armée canadienne occupent WEERDINGE.

Les Canadiens occupent EMMEN.

Le matin on entend au sud de BORGER des tirs de fusils et d'armes automatiques, signe d'un violent combat. Les allemands disent aux habitants des maisons situées entre le front et le "WESTDORPER KRUISWEG" de les évacuer immédiatement. Ceci est fait. Vers treize heures les tirs cessent.

? ① La réalité tue en sautant sa tête du bunker et entend provisoirement le long de la route. ② Peut-être le Cne PAY - officier liaison  
2e REP

neuf mois intenses et un peu plus tard s'éteignent.  
 Un grand nombre d'allemands reviennent de l'"EEZERBRUG"  
 et préparent tout pour le départ. Au village, le bruit court  
 que BORGER est coupé par les parachutistes sur la route  
 vers BUINEN-STADSKANAAL. La nuit tombe sans apporter  
 grand changement, le pont sur le canal est encore intact.

Venant de la direction WESTERBORK, HOOGEVEEN et  
 DWINGELOO, les canadiens libèrent la partie sud de la ville  
 de BEILEN, à savoir TIENDEVEEN, DRIJBER, WIJSTER, et  
 SPIER. Dans l'après midi vers quinze heures, on ouvre le feu  
 sur BEILEN à partir de la direction SMALBROEK. Des  
 grenades de chars tombent dans le "HAVENSTRAAT" et le  
 "MARKSTRAAT": une femme est blessée. Le tir dure jusqu'à  
 dix huit heures trente. Alors le front devient silencieux jusqu'au  
 "LINTHORST HOMANKANAAL" et "BEILERVAART". Seulement en  
 un point, près du pont de BRUNSTING, les canadiens fran-  
 chissent le "BEILERVAART" et créent une tête de pont à  
 BRUNSTING. Les allemands ne s'attendaient probablement  
 pas à une attaque de ce côté. Le pont n'était pas endom-  
 magé et ne fut pas défendu. Durant la nuit les allemands  
 se renforcent dans le "HAVENSTRAAT".

Le commandant des troupes canadiennes à DWINGELOO  
 se prépare à libérer le lendemain DIEVER, lorsque l'on  
 construit durant la nuit un pont à DIEVERBRUG, pont  
 assez résistant pour pouvoir supporter des véhicules jusqu'à neuf tonnes.  
 La population masculine de DIEVER s'enfuit pour la plupart  
 vers DWINGELOO sur le reçu d'un message suivant lequel  
 les allemands de VLEDDER ont de nouveau l'intention de  
 venir à DIEVER. Avec l'aide de seize volontaires, R. KOERS,  
 surveillant chef du service des eaux construit le pont de secours  
 demandé sur le SMILDERVAART.

Combat près de ZWIGGELTER-BRUG. Une grange de J. TURKSTAA flambe.

Une patrouille canadienne venant de ELP arrive à SCHOONLOO et GROUO. Un allemand qui passe est fait prisonnier et un canadien blessé à la main.

Une patrouille canadienne arrive à VEENDIJK par le SMILDER VAART mais retraverse le canal le soir.

Dans le ROEGHOORN, une partie des "Oostervuinen" près de NORB, on découvre à nouveau un charnier contenant huit corps. Tout à côté, un autre plus ancien avec deux corps. Ceux-ci sont identifiés comme étant: B.R. WESTERDIJK (UITHUKERMEDEN) et G. BAKKER (EINDHOVEN). Les huit autres corps sont ceux des victimes de l'exécution du 8 avril.

Une patrouille allemande constituée également de S.S. hollandais réussit à arriver à KOEKANJE, venant de MEPPEL. La ferme de P. WESTERT prend feu.

Des allemands aux alentours de BORGER veulent un cheval, ils auront du mal à trouver un jument non porteuse. Ils ~~essont de~~ veulent forcer le cultivateur ROOSSEN à leur donner des renseignements, celui-ci refusant, ils se vengent en brûlant la grange à foin.

Les allemands brûlent la salle du train de sport "BEILEROORD" de BEILEN, ils s'en étaient servi pour déposer des appareils de signalisation.

Un peu en dehors de WESTERBORK, les allemands tuent l'épicier Hendrika NISHUNSIK alors qu'il essayait de livrer ses clients.

Les allemands qui occupent le "LAGER WESTERBORK" s'enfuient car les canadiens approchent.

Les allemands sont en position autour d'ASSEN.

Une batterie polonaise en position au "SCHOOLPAD" à

ERM n'a pas pu envoyer de messages-radio et a omis de faire parvenir d'autres signes de reconnaissance. Elle a été prise sous le feu d'un avion ami. Deux blessés.

Le "Régiment" "MANITOBA" se rend de COEVORDEN vers SHELLOOVBEEK et passe la frontière allemande (cela prend trois jours.)

Près de PEESTERVEEN / ZEYERVELD, à très peu de distance de l'endroit où avait eu lieu le combat si violent, on découvre le corps du parachutiste André BOUDÉ qui avait été grièvement blessé. Il s'était caché dans un fossé et était probablement mort à bout de son sang. Il tenait un crucifix serré dans ses mains. ①

Une douzaine d'allemands arrivent à HILKEN avec une charrette chargée de nourriture prise sur des parachutistes dans les environs de SPIER. Ils mangent cube cube de pleines cuillères de sucre et le lendemain ils sont malades à crever.

A SPIER, les Canadiens installent au sud-est du caveau un camp de toile qui servira provisoirement de camp de secours.

Le "LAAREND" à ZUIDLAREN, s'établit un Sonderkommando de la Wehrmacht.

A ASSEN, un train est bombardé et mitraillé par des roquets. Neige bombes tombent. Un wagon brûle - les allemands perdent 1 mort et 2 blessés. Des toris de vene autour de la gare et dans la PELIKAAWSTRAAT.

Les allemands ont remis des explosifs sur le VEENHOOPSBRUG, sur le WITTE WIJK à SMILDE. (47 pièces). A onze heures ils veulent les faire exploser. Mais cela rate car il y a un faux contact. La moitié d'entre eux retournent vers ASSEN rechercher du matériel de contact, l'autre moitié se dirige vers la fonderie d'"ORANJE". Les ponts restent sans garde et les explosifs sont enlevés par Jan VOORTMAN aidé de son père.

① Il était dans la grange Mulder avec Velayer.

Quand le travail est fini les allemands reviennent déjà d'ORANSE. Le soir, les allemands essaient pour la troisième fois de provoquer l'explosion mais ils sont attaqués par trois parachutistes qui après un combat décisif les mettent en fuite. Les ponts restent intacts !

Le paysan J. REMMELTS de RUINERWOLD est tué par des tirs venant d'un avion.

Près de HOOGEVEEN dans le SPAARBANK BOSCH on trouve assassiné le réfugié A. EGGEN, qui avait été arrêté quelques jours auparavant lors de l'occupation de TEN ARLO.

Les N.S.B. de ZUIDWALDEN - parmi eux de nombreux "LÜNEBURGERS" sont enfermés dans l'ancien camp N.A.D. de TEN ARLO.

Le matin, deux S.S. hollandais reviennent avec des renseignements importants à MEPPEL (la nuit, ils avaient été espionner à DE WISK). Le capitaine KLUGMAYER craint que la résistance ne considère son offre comme un piège et arrive très dérangé et désespéré chez la famille KISK in de VEGT. Il jure à la dame qu'il n'y a pas de trahison de sa part et lui demande avec empressement d'abriter son le pasteur Van NOOTEN. Celui-ci et sa femme font toujours confiance au capitaine et un rendez-vous est fixé pour le lendemain chez les KISK in de VEGT.

La population de MEPPEL peut faire ses courses de 8h. à 11 heures. Tout le monde sort faire ses achats et prendre des renseignements chez la famille et les amis.

Sur "papier orange" paraît à EMMEN un numéro extra de l'"EMMER COURANT" avec un reportage sur le combat à NOORD. BARGE et la fabrication du pont BAILEY sur l'"ORANJEKANAAL".

Le maire remplaçant d'EMMEN, R. ZEGERING HADDERS est

installé par le "B.S".

12 avril.

Les allemands prennent la décision de défendre ASSEN. Leur quartier général devient la maison du notaire TONCKENS située STATIONSSTRAAT. Arrivent 2.000 à 3.000 jeunes soldats allemands qui sont armés sur le "BRINK" (Centre d'ASSEN) avec des penzer feiverts et des pistolets-mitrailleurs, en état neuf. Sur le "BRINK" on leur apprend le fonctionnement théorique du pistolet-mitrailleur.

Le personnel de la maison d'avant d'ASSEN (Landwacht) disparaît le matin mais revient peu après. Entre temps, seulement trois prisonniers avaient fui.

Des véhicules anti-chars allemands arrivent le matin à ROLDE. Ils prennent position près du "RUIGE VELD". Les hommes trouvent de l'alcool et sont bientôt ivres, aussitôt s'en suivent des disputes avec le "S.D." L'après-midi, alarme: "Chars à GROOLLoo". Le "S.D." s'enfuit de suite vers GRONINGEN. Ils prennent une autre position près de "MARWIJKSVOORD". Un peu plus tard cette section s'enfuit également.

Le commandant de l'aérodrome de HAVELTE veut se défendre jusqu'à la dernière cartouche et ordonne le matin à la population qui se trouve au sud du SHILDERVAART d'évacuer les lieux. Ceci est pratiquement impossible car tous les ponts sont détruits. L'après-midi l'évacuation s'arrête car les Canadiens ont encerclé l'aérodrome sur trois côtés. Les allemands jettent leurs armes. Durant la nuit, armes, munitions et motos sont jetés dans le HOOFDVAART. Après commença le départ, direction MEPEL et STEENWIJK.

Les Canadiens franchissent le DIEVERBRUG sur le pont de fortune et libèrent DIEVER. Ils poursuivent vers VLEDDER, STEENWIJK et WOLVEGA.

Dans la matinée une attaque contre BEILEN commence à partir de la tête de pont sur le BEILERVAART. Dès que la ligne BEILERVAART - LINTHORST HOMANKANAAL est prise, on établit un pont BAILEY sur le LINTHORST HOMANKANAAL sur la route BEILEN-SPIER, on s'en suit de suite pour acheminer beaucoup de matériel. Au début les allemands offrent une certaine résistance. Le premier véhicule de combat, touché par un coup de "panzerfaust" est détruit. Deux maisons de la "BRUNTINGERSTRAAT" prennent feu ainsi que deux sur le marché. Cinq autres dont l'hôtel "DE VEE-HANDEL" sont touchés par le feu. Avant de partir, les allemands détruisent le central téléphonique de BEILEN. Le "B.S." n'a pu empêcher cette destruction car à ce moment là le groupe de résistants se trouvait tout entier dans les environs de HOLTHE. Les allemands gagnent le nord en progressant le long de la voie ferrée. A BEILEN sont tués : le sergent J. L. VALIQUETTE, les soldats R. ROSS et A. BEAUSOLEIL. Près de SPIER : le sergent CAMPAN Claude, les soldats Joseph YURKINS et John James THIBEAULT ainsi qu'un soldat inconnu.

Après la prise de BEILEN on s'attaque à la ligne de l'ORAV-JEKANAAL - trois de canons à partir de BEILEN. Près du "HALERBRUG" la maison du gardien de pont prend feu, ainsi que la maison dite "Maison de l'Ordre" et deux maisons doubles à l'est de la voie ferrée. Trois véhicules de combat quittent la route BEILEN-HISKEN et tombent à HISKEN sur douze allemands qui entre autre tiennent avec des "panzerfaust". Les canadiens reçoivent des renforts de blindés en provenance de HALERBRUG. Après dix minutes d'un combat très violent et la mise en oeuvre d'un lance-flamme, trois allemands et un canadien sont tués. Six fermes prennent feu, et les canadiens continuent de progresser, plus tard on prouve que trois allemands sont demeurés dans le brouillard et sont la cause d'un feu.

Un habitant de HIKKEN est grièvement blessé mais s'en sortira bien.

Une patrouille de huit fantassins approche par le terrain d'ORANJE, déjà à neuf heures du matin. Les allemands sont à l'intérieur de l'usine, dans différents maisons ainsi que sur des tas de foin. Survient un combat, les tas de foin et les entrepôts de l'usine flambent. Les canadiens se retirent puis reviennent après avoir créé un rideau de fumée à l'aide d'un feu de brouyère. En cela, ils sont aidés par un char lourd, près de la ferme de H. KRUID sur le BEILERVAART, et qui lance des grenades sur l'usine. Le combat s'arrête vers les dix sept heures, l'usine est brûlée mais le terrain est encore entre les mains des allemands, la traversée du canal n'est pas encore effectuée. Un infirmier de BEILEROORD est tué et une femme blessée.

A ZWIGGELTE et HALER BRUG on peut franchir sans difficulté le ORANJEKANAL. Un parachutiste avait été tué le long de ce canal.

L'attaque contre HOOGHALLEN commença par des tirs de <sup>obus</sup> ~~grenades~~ à partir d'une batterie en position près de "ZWIGGELTER-BRUG". Déjà le matin vers les neuf heures un petit avion d'observation avait reconnu le village, il avait subi les feux de la "FLAK" mais n'avait pas été touché. Un motard allemand est touché par une grenade près de HOOGHALLEN, sa moto est détruite et on ne retrouve que ses jambes. Le feu des canadiens se concentre sur un petit bois de sapins au sud de HOOGHALLEN en face du passage à niveau de la voie ferrée et de la route allant vers WESTERBORK. Les allemands y ont construit des casemates et offrent beaucoup de résistance. Vers les quinze heures, les canadiens venant de ZWIGGELTE approchent du passage à niveau. Un violent combat s'engage, une jeep flambe.

Vers treize heures trente le camp du service du travail situé au nord de HOOGHALEN envoya du renfort - une quarantaine de soldats. Ce groupe armé de M.G. n'arrive pas au bois situé près du passage à niveau mais prend position dans les maisons de HOOGHALEN. Leur présence peut devenir fatale pour le village tout entier, le premier char canadien aborde le village jusqu'à la courbe près de LAAGHALEN, recule et prend sous son feu les allemands qui occupent les fermes à partir du carrefour près du Café MULDER. Au cours de ce violent combat, quinze fermes brûlent, deux chars sont touchés et détruits au centre du village. Vers dix huit heures trente, le combat est terminé. L'ennemi a été poussé en direction d'ASSÉN. Près du camp de travail on entend encore tirer, près HOOGHALEN est définitivement libérée.

Du côté allié ont été tués : le caporal, W. J. MACK DONALD, H. CARSON, F. W. LOCKINGER, R. W. FINCH, les soldats V. J. CHEVALIER et A. L. CHAMBRES. Ils sont enterrés dans un petit cimetière militaire le long de la grande route près du forgeron ELSLO et conduits en novembre au cimetière militaire de HOLTEN dans l'OVERIJSSSEL.

On ne connaît pas grand chose des pertes allemandes. Plus tard des corps enterrés superficiellement seront trouvés dans le bois de sapin près du passage à niveau, là où se déroula le combat ainsi que le long de la voie ferrée près du passage à niveau près de AMEN. Au cimetière de BÉLLEN, reposent 36 allemands dont 29 dans une fosse commune, ils furent probablement tués lors du combat pour BÉLLEN. Il est curieux que constate qu'il n'y ait eu aucune victime parmi la population bien que plusieurs aient essayé de sauver des choses de valeurs dans les fermes en feu. Du bétail a été tué dans les étables.

Le matin, près de l'école de WEST BORKER, trois pièces d'artillerie ont été mises en position, mais elles demeurent silencieuses jusqu'aux environs de 12h. 30. Alors, arrive le communiqué suivant lequel le "EEZERBRUG" va sauter. Cela se produit presque aussitôt. Quelques minutes plus tard un tir terrible d'armes automatiques se déclenche et la population a juste le temps de s'abriter dans les caves avant l'édatement d'obus dans la partie sud. L'artillerie allemande répond et c'est un spectacle hallucinant et au milieu de tout ce bruit on entend les caquetements des coqs et des poules ! Vers dix sept heures les tirs s'arrêtent. On n'entend plus que des tirs de mitrailleuses. Le nombre habitants quittent le village durant cette phase, d'autres décident de rester partant du principe que d'être ailleurs est aussi dangereux. Les tirs recommencent un peu plus tard mais ce sont les alliés, et la population sait déjà bien faire la différence. A dix huit heures vingt cinq la première rationnelle pénètre dans le village. Ce sont trois polonais qui peuvent seulement se faire comprendre en allemand, un peu plus tard arrivent trois français.

Dans la partie sud du village, le ravage est assez grand, la maison du maire a été brûlée et plusieurs autres gravement endommagées. Bois de vens et vaches tirés dans des étables - mais pas de victime parmi la population. La résistance occupe le maire et au retour d'un véhicule des pompiers parte arrêter les M.S.B. Près du pont se trouve un "carrier" détruit, un polonais tué. On ne sait rien des pertes allemandes.

On se bat près du "WESTERBORKER BRUG", la ferme de R. TIMMERMANS s'en va en fumée.

A dix huit heures, combat vers GROLLOD, deux maisons et une grange brûlent. Une maison prise sur le feu d'un

laue flamme peut être sauvée. Les allemands s'enfuient. Le village est plein de munitions. Un villageois lance une grenade qui blesse trois personnes qui sont soignées par un médecin canadien. On sait que deux allemands furent grièvement blessés. Des chars arrivent de ELP, comme partout dans le pays, ils sont couverts d'inscriptions et c'est ainsi que la population connaît les nouvelles d'ailleurs. On voit par exemple sur un véhicule l'heure et la date de la libération de TWIGGHE. Par radio, les chars se mettent en contact avec les parachutistes qui se trouvent dans le bois. Ils arrivent presque au soir, de ce groupe de quinze, quatre ont été tués.

Le "LAGER WESTERBORK" a été libéré par un peloton de chars sous le commandant du Capitaine MORRIS. Ceci a été réalisé avec un enthousiasme énorme. Il y avait encore huit cents juifs (dont 80% de nationalité hollandaise). Dans le baraquement 117, des femmes et des jeunes filles non juives mais condamnées à partager le destin des juifs pour "avoir favorisé les juifs" -

Le soir vers dix heures trente ROLOFF est occupée par les Canadiens. Ils venaient de GROOLOO, la nuit ils poursuivent en direction de ASSEN - GRONINGEN. Des avions tirent sur les pots allemands près d'ASSEN.

EXLOO est libérée. Le maire NSB de ODOOR en fuite arrive le soir à ZUIDLAREN.

Les parachutistes quittent RUIVEN<sup>(1)</sup>, les véhicules de combat de "MANITOBA DRAGOONS" arrivent dans le village venant de la direction KOEKANGHE - DE WISK.

Les arrestations de NSB se poursuivent, on les parque dans le café "BISSETOP", les miliciens fuient vers ASSEN.

Après la libération de BEIKEN, le bruit court qu'un ou plusieurs allemands se cachent encore dans la tour. Un canadien

+ Il doit s'agir du stick du LT Vernier.

(1) Mike GAYARD / Flamend

qui a fouillé la tour sans résultat tire plusieurs coups dans les coins sombres et abîme l'horloge (qui deux ans plus tard sera dans le même état faute de matériel). Les allemands quittent et traversent ZUIDLAREN et prennent la direction de GRONINGEN. Ils n'utilisent pas les routes de troisième catégorie mais partent à travers champs et le long des chemins forestiers.

Le matin, il semble que l'on va se battre à NEPPEL. Les S.S. se sont mis en position et agissent comme s'ils allaient entreprendre une attaque du côté de l'hôpital. Quatre canons, arrivés quelques jours auparavant de ZWARTSLUIS sont en position de batterie et prêts à intervenir. De l'autre côté on dit que l'artillerie canadienne a pris position près de ZUIDWOLDE. Mais le combat ne vient pas! Peut-être les allemands ont-ils compris qu'ils ne pouvaient plus compter sur une grande partie de leurs troupes.

Les miliciens, chargés de garder l'écluse de NEPPEL et de contrôler les papiers des navires, s'enfuient dans la direction de ZWARTSLUIS - ZWOLLE. Certains traquent des vivres et boires sur des charrettes à main; parmi eux il y a quelques femmes.

A NEPPEL, le navire "Joh. van de KORNPOT" a été réquisitionné. Il est chargé de munitions (beaucoup de puzer fauts). Sa cargaison doit être dirigée sur KAMPEN. L'équipage dirige le navire vers un canal du KAMPEREILAND, où on attendait la libération.

Le receveur des P.T.T. de HAVELTE, H. K. JETTEN, homme de contact du service secret se rend compte que les allemands installent de la "FLAK" le long de la route HAVELTE - FREDERIKS OORD près du carrefour avec le "RUITERWEG". Il est en relation par le réseau téléphonique normal avec le G.D.N. et via cette organisation avec les canadiens positionnés à STAPHOORST.

Il réunit à faire avertir les chars qui approchent par le DIEVER-BRUG afin qu'ils ne tombent pas dans le piège.

Les exploitations nouvelles que les allemands avaient construit sur les terrains de DONDEREN et PEEST et connus d'eux comme "Landwirtschaft Donderen" et "Landwirtschaft Peest" font transporter chevaux, bœufs, et cochons vers des lieux plus sûrs par EELDE. Ils abandonnent un grand nombre de lapins à fourrure que la population recueille avec plaisir!

Le jour précédent, les allemands avaient tenté de faire sauter le ponteau dans le "SCHIPSLOOT" sur la voie du tram PEÏZÉ-ROLDÉ; mais la tentative avait échoué, la charge étant trop faible. Ils essaient à nouveau mais malgré une charge plus forte le ponteau ne saute pas. Craignant que leurs maisons ne soient endommagées, les habitants demandent au maire N.S.B. de voir auprès de l'officier chargé de la destruction s'ils peuvent le faire eux-mêmes. Mais l'officier ne veut rien savoir. Alors les habitants s'adressent à l'entrepreneur WILTJER de RODEN qui a beaucoup travaillé pour les allemands et est en bons termes avec cet officier. Celui-ci accepte sa demande. Le travail doit être terminé à dix neuf heures sinon.... De toutes leurs forces réunies les villageois commencent avec marteaux et ciseaux à béton. A quinze heures trente le ponteau est détruit.

A RODEN, dix huit personnes parlent de parations des pouvoirs et se mettent en relation avec le maire N.S.B. H. SPIJKERMAN pour éviter tout bain de sang inutile.

Dans la partie nord du bois près d'EXLOO on trouve deux trous de formes oblongues, probablement destinés à contenir les corps pour des prochaines exécutions. Il y avait de la place pour environ vingt dix corps.

Dans l'école publique de BEILEN, utilisée par le "ZENTRAL

"AUFTRAGSTELLE" on découvre des meubles destinés au Dr. Dr. WIMMER. Entre autre du mobilier des palais royaux, dont le lit où serait décédé le prince HENDRIK. Une partie de ces biens était à la dérive au moment de la libération. Après des recherches difficiles, le maire de BEIJEN a pu tout remettre à la Reine.

Le complexe psychiatrique de "BEILEROORD" devient hôpital de campagne pour les canadiens. L'occupant: le 5<sup>e</sup> Field Dressing Station du corps d'armée sanitaire canadien (5 F.D.A./R.C.A.M.C.). Le bâtiment avait été hôpital militaire allemand à partir du 11 septembre 1944.

Le "RUSTOORD" du "BEILEROORD" qui avait été "Rüstungs-inspektion" et "Kriegsproduktion" devient le siège du "B.S." et prison de fortune.

Quatre mosquitos bombardent l'usine de salaison "UDEMA" à GIETEN. Une femme est tuée, un homme grièvement blessé. Le feu ravage le bâtiment durant deux jours par manque d'eau.

Dans la nuit du 12 au 13 avril ASSEN est évacuée.

À HOOGHALEN, cette même nuit, un énorme projecteur est allumé afin que les allemands ne puissent suivre les mouvements des troupes.

13 avril.

Dans la nuit du 12 au 13, des combats se déroulent partout dans ASSEN. Le feu prend dans les bâtiments du bureau local de la "HITLER JUGEND". On entend se rapprocher des tirs d'artillerie. Au sud, des projecteurs fouillent le ciel. Venant de la direction ROLDE-BEIJEN, les canadiens approchent. La plupart des troupes allemandes partent en direction de GLOWINGEN. Aucun vélo, n'est en sécurité. À six heures du matin,

les allemands commencent à détruire les bâtiments de l'aérodrome de PEEST. De fortes explosions résonnent après des intervalles de parfois une demi-heure. Au cours de la matinée les canadiens font des tirs d'artillerie. Vers onze heures le travail de destruction se termine sans conclusion totale.

A MEPPEL, la milice réquisitionne un navire du "N.V. Drentsche Stoomboot Maatschappij". Rempli de saucisses, tabac et friandises, le navire file vers AMSTERDAM (on le retrouvera quelques mois plus tard). L'état-major de la milice s'enfuit à six heures du matin en vélos et autos du quartier situé dans la "SCHUTTEVAERSTRAAT" à MEPPEL.

NIJVEVEEN est libérée.

A neuf heures du matin, des chars canadiens libèrent GASSLÉTÉ et continuent dans la direction de GRONINGEN. Un peu plus venant de BUINEN, des véhicules polonais entrent dans le village, ils y demeureront toute la journée.

Les canadiens libèrent GIETEN et poursuivent vers GRONINGEN. D'autres sections qui libèrent GIETERVEEN et BONNERVEEN poursuivent vers VEENDAM.

Après des combats dans ASSEN, entre autre dans la "MOLENSTRAAT" et la "SLUISSTRAAT" où un habitant est tué, et près du "GRONINGERBRUG", la ville est occupée. Près de la GRONINGERDWARSTAAT un canadien et quatre allemands sont tués. Ce n'est qu'à dix heures que tous les allemands ont disparu. Comme prison de fortune on prend les écoles n°3 VESTRAAT et GRONINGERSTRAAT. Un N.S.B. est tué lorsqu'il fuyait. Les prisonniers sont rapidement conduits vers la maison d'arrêt puis vers WESTERBORK.

Pour la quatre vingt treizième fois depuis le 1<sup>er</sup> janvier, MEPPEL subit une alerte aérienne. Les allemands donnent le signal de retraite en demeurant le plus inaperçus possible.

Les troupes traversent HESSELINGEN pour rejoindre ZWARTSLUIS. Le capitaine KLUGMAYER a l'intention de se porter à la rencontre des canadiens avec ses troupes et de se rendre. Nous étions déjà équipés dans ce but avec des drapeaux blancs; les soldats sont tellement perdus qu'au moment décisif ils refusent et partent vers ZWARTSLUIS. Les officiers KLUGMAYER et BLENINGER les conduisent jusqu'à HESSELINGEN et s'en retournent tous deux vers DE WIJK par la route que leur avait indiquée le lundi Marame KIK in de VEGT. La route les conduit par OOSTERBOER sur le "RUMPTIGER BRUG". Près de la ferme de ROBAARD ils rencontrent le groupe de résistants de DE WIJK qui, sur renseignements de M. TOLHOEK, s'était préparé à leur venue. Ils sont conduits à DE WISSE où le commandant canadien les reçoit cordialement, ils y sont faits prisonniers de guerre mais jouissent de certains favoris. (Le Lt KLUGMAYER correspond régulièrement avec les deux familles, au bout de six mois il put rejoindre les siens, on n'a plus jamais entendu parler du lieutenant BLENINGER).

Entêt temps on a remarqué à NEPPEL que les allemands sont partis. Le Central téléphonique de NEPPEL a sauté, mais malgré cela on apprend que le capitaine de police VAN WIJVEN - homme lui - a disparu. Presque aussitôt, on commence le pillage des bâtiments et des écoles qui ont servi de logements aux allemands. Quelques officiers canadiens venant de STAPHOEST effectuent une reconnaissance; aux environs du WERKHORSTBRUG ils apprennent de M. SMINK, professeur du R.H.B.S. que NEPPEL a été abandonné. Ils regagnent STAPHOEST et entêt temps la population enlève les obstacles qui se trouvent sur le pont et sur la route. A douze heures cinq les premiers chars arrivent de STAPHOEST, à douze heures cinquante le drapeau est dressé sur les tours. Le pasteur VAN NOTEN - pasteur calviniste devient maire intérimaire en attendant le

retour du maire MACKAY. Les "N.S.B" et les "filles à touches", (MOFFENMEIDEN) sont pris et la population peut demeurer dehors jusqu'à vingt et une heures.

ZUIDLAREN est libérée. Le commandant des canadiens est le Major GREEN. (cette unité demeurera à ZUIDLAREN jusqu'au 2 mai. L'hôpital militaire allemand de DENNEVOORD devient l'hôpital de prisonniers de guerre. Le maire de ZUIDLAREN J.H. ROUKEMA quitte son déguisement et abandonne la maison sur le Brink (place entourée d'arbres) dans laquelle se trouvait le Q.G. du B.S. Il regagne la mairie et à seize heures il fait un discours à la population. En quelques heures les canadiens montent un grand atelier pour la réparation des véhicules.

ANNEN est libérée par des canadiens venant de ZUIDLAREN, GASTEREN par une unité venant d'ASSEN, EEXT par des troupes venant de GIETEN.

Venant de la direction de VRIES, les canadiens libèrent EELDE. Ils poursuivent leur progression direction GRONINGEN via OOSTERBROEK (terrain d'aviation). PATERSWOLDE - EELDERWOLDE. Dans la commune de EELDE, six personnes perdent encore leur vie en ce jour de libération - un réfugié tué par un allemand qui s'enfuyait dans le "KLUIVINGS BOSCH", un enfant brûlé dans une ferme lors d'un accrochage, une femme tuée par le tir d'un char et un garçon écrasé par un véhicule canadien, deux personnes étranglés à la commune meurent aussi. Le café P.J. ARENDS, entouré de barbelés, devient prison de fortune et est surnommé "KAMP DRUPPELOORD".

Dans la nuit, vers les quatre heures cinquante cinq, les derniers soldats allemands traversent NORB direction ROFEN. La population commence ensuite à enlever les baraquements placés les derniers jours dans le ZUIDWELDE, WESTERWELDE et dans

## NORGERTHOUT.

Le poste de secours provisoire installé à SPIER le 11 avril est transporté à IDE.

Dans les bois entre ANLDOO et EEXT on découvre un charnier avec dix corps, les victimes sont : J. BOLHUIS (Groningen), C.G. WIEGERS (Fensterwolde), W.A. v.d. BERG (Delzijl), T.H. BOUWMAN (VITHUIZEN), J. DRIEGEN (Nieuweschans), P.M. SCHREUDER (Groningen), A. BELEMA (Usqueert), J. HELMIG (Groningen), B.K. BOSMA (Nieuwoldz), J.J. WALVIUS (Groningen).

Au cimetière de TIENDEVEEN est enterré le corps de J. ROTMENSEN, fusillé près de SPIER le 8 avril.

A NORG on arrêté le S.S. PIET BURGMAN, surnommé "DIKKE PIET" (le gros PIET) "de BEUL VAN NORG" (le bourreau de NORG), une brute sanguinaire qui, de la maison de Mme J. TONCKENS-TIARDERS (depuis le 2 décembre 1944) tenait la terreur sur le nord de DRENTHÉ et sur le sud-est de la FRISE. Ces S.S. étaient connus sous le nom de "BLOEDPLOEG" (l'équipe sanguinaire). (Le commandant se nommait SANNER et fut condamné à mort en 1947).

VEENTHUIZEN est libérée. Le même jour les premiers prisonniers politiques sont enfermés. La direction et les fonctionnaires qui s'étaient cachés en 1944 reprennent leurs fonctions, excepté le directeur du "Deuxième Etablissement" et quinze autres qui y sont morts.

Le maire N.S.B. de ROPEN, H. SPIJKERMAN, demande à la population de garder son calme et de continuer le travail. Vers dix-sept heures, la commune est libérée par les canadiens venant de la direction ZEVENHUIZEN - NIEUW ROPEN. Le nouveau maire R. DEODATUS demande dans une déclaration d'être disciplinés et de ne pas commettre de violences.

HAVELTE est libérée. L'école est utilisée comme prison de fortune pour les N.S.B, ainsi que les bâtiments allemands situés au WAL à HAVELTE. On organise des chasses contre les allemands qui se trouvent près du HAVELTERBERG et dans les bois. Ils ont déjà disparu.

Le maire de BEILEN, Mr. dr. H. J. WYTEMA, qui avait été arrêté le 2 octobre 1942 pour avoir refusé de faire prisonniers des juifs revient de DALFSEN dans sa ville. Libéré après huit semaines de prison, il avait été déclaré "interdit de séjour" dans les provinces de DRENTHE et GRONINGEN.

Le commandant canadien à MEPPEL déclare qu'il ne peut pas encore libérer PUINERWOLDE pour raison stratégique. Le maire et le chef du B.S. - Mr. K. H. NIEKERK se réunissent pour en parler.

Le Commissaire de la Reine en DRENTHE, Mr. dr. P. H. Baron de VOS van Steenwijk, fait parvenir de COEVORDEN un télégramme d'hommage à la Reine.

Lors de la libération d'ASSEN cent quatorze prisonniers sont délivrés, parmi eux deux pilotes canadiens. Dans l'attente du retour du maire BOTHEMIUS LOHMAN Mr. J. O. ELEMA fait fonction de maire.

Le secrétaire de maire par intérim de ROLDE, L. LESSCHEN, refuse contrairement à la loi le retour du maire de ROLDE - A van der SLUIS - qui était en congé de maladie. Le maire est alors le secrétaire de maire J. HOFKAMP.

A BORGER, des résistants interdisent à quelques employés d'arborer "l'orange". Un peu plus tard, il est prouvé que cette interdiction a été prise sans l'avis et contre l'avis des supérieurs. Mr. KOORNSTRA, directeur de l'école privée, est nommé commandant de la place par le N.B.S. et ordonne ainsi au secrétaire de mairie de faire redémarquer le secrétariat. A la question :

"Qui doit signer les pièces?", KOORNSTRA répond qu'il le fera en temps que commandant de la place. Ceux qui dans la première exaltation ont été désagréables envers les fonctionnaires s'excusent envers ceux-ci. Il y a foule à l'intérieur et à l'extérieur de la mairie, aussi parce qu'un canon capturé aux allemands y est exposé. Il y a peu de travail car la confusion est grande. On retrouve des incidents semblables ailleurs et pour beaucoup cela a gâché le jour de la libération.

Le sanatorium de ZUIDLAREN, abandonné par la section de la Luftwaffe L.40698 LG.PA. (Unna) est utilisé par le N.B.S. comme prison de district.

Au sud de BALLOO on découvre un corps dans les bois, il s'agit d'un habitant de ALMELO du nom de WIERSTMA. Au même endroit le 16 avril on trouvera un allemand fanatique. Le B.S. de ROLDF le sommerá de se rendre. A son refus succédera sa mort.

Il n'y a plus de courant électrique à EMMEN et dans les alentours à partir de GRONINGEN. L'installation de l'école technique donna un peu de courant pour les cas urgents mais peu après cette installation est cassée.

14 avril

A PEIZE, le commandant des troupes allemandes présentes est le lieutenant HOLLRICH. Les troupes sont constituées d'une section de vieux soldats qui s'occupent des transports à l'aide des chevaux réquisitionnés. Il rassemble ses hommes sur la place de l'école. Il a appris de l'un de ses sous-officiers que ses hommes ne veulent plus se battre et c'est tout les larmes aux yeux, qu'il fait un discours dans lequel il annonce son désir de capituler. Quelques soldats partent vers PATERSWOLDE à la rencontre des Canadiens. Entre temps,

On trouve dans le jardin du maire des armes et des munitions entières dont des mitrailleuses et des pauzenfauts (on en trouvera encore des mois après). Vers treize heures, quelques canadiens arrivent via "HET BEELD" jeter un coup d'œil dans PEIZE. Les allemands, désarmés, étaient déjà en colonne. Plus tard, un groupe de vingt à vingt cinq canadiens en jeeps arrivent dans l'après-midi. PEIZE n'est pas traversée par des engins blindés.

Les troupes polonaises qui se trouvent à GASSELTE progressent vers WINSCHOTEN.

Le maire de PEIZE, Mr. S.G. RÖMELINGH, se rend de WINSUM (Groningen) où il s'était caché, à HOOGERK pour entendre des nouvelles sur la libération de PEIZE. A HOOGERK, il rencontre les canadiens, venant de la direction EELDE- STADSPARK et se rend alors vers sa commune car des habitants de PEIZERMADE l'ont reconnu et lui ont dit que les allemands étaient partis. Comme il franchit le pont sur le PEIZERDIEP, il voit des croix de ferails dépasser de l'eau. Les allemands y ont poussé un camion chargé d'armes par crainte des canadiens qui sont tout proches dans le STADSPARK. Vers quinze heures, Mr. RÖMELINGH arrive à PEIZE et reçoit de la population un accueil enthousiaste.

A COEVORDEN, est entené Jozen Selomon SIMON, commandant parachutiste largué près de SPIER, qui y fut blessé et qui est décédé à l'hôpital de HOOGEVEEN.

Le commissaire de la Reine pour la province de Drenthe, Mr. dr. R.H. Peron de VOS van STEENWIJK et le maire d'ASSEN, Mr. J. Bothenius LOHMAN arrivent à ASSEN.

Dans la nuit du 14 au 15 avril, trois batteries de 5 1/2 inches ouvrent le feu sur la ville de GRONINGEN à partir de la commune de EELDE.

Les positions des batteries se trouvent à EELDERWOLDE,

près du " VERLENGDE BOTERDIJK " à PATERSWOLDE et près de  
la ferme de A. BULS à EELDE. Toute la nuit ces pièces  
tiront et les pompiers d'ASSEN se rendront à GRONINGEN  
dans la matinée du 15 pour apporter de l'aide.

Le Samedi 14 avril au soir, la province de  
DRENTHE est libérée -